



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Providence De Dieu. Le soin qu'elle prend des besoins spirituels &
temporels des hommes. La confiance que nous y devons avoir, & la
soumission que nous devons rendre à ses ordres & à ses desseins.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

PROVIDENCE DE DIEU.

LE SOIN QU'ELLE PREND DES BESOINS SPIRITUELS
& temporels des hommes. La confiance que nous y devons avoir, & la
soumission que nous devons rendre à ses ordres & à ses desseins.

AVERTISSEMENT.

IL n'y a gueres de sujets plus étendus dans la Morale Chrétienne, que la Providence divine; puisqu'elle entre presque dans tous les discours: Entre autres il semble que ce sujet n'est différent que de nom, de la confiance en Dieu, & de la conformité avec la volonté divine, dont nous avons déjà parlé; d'ailleurs on ne peut le séparer de l'adversité des justes, & de la prospérité des méchans, parce que cela est du ressort de la Providence, non plus que de la punition qu'il exerce sur les méchans, comme nous l'avons fait voir quand nous avons traité de la Prospérité. C'est pourquoi je ne répéterai rien ici de ce que j'ai dit dans les Titres, qui ont du rapport à celui dont nous traitons ici.

J'ai donc dessein seulement de ramasser ce que j'ai trouvé de plus propre de la Chaire, & ce que j'ai remarqué dans les Peres, les Theologiens, les Livres spirituels, & les Prédicateurs, touchant la providence generale que Dieu a sur tout le monde, & en particulier sur les justes, en ménageant tout ce qui arrive pour leur salut.

Ce sujet, si vague d'ailleurs & si étendu, étant ainsi restreint, je conseillerois à ceux qui en traiteront d'insister particulièrement sur la confiance que l'on doit avoir en la Providence pour les nécessitez de cette vie, parce que c'est en quoi l'on manque plus ordinairement, au lieu que l'on n'en a souvent que trop pour les choses qui regardent le salut, & les biens spirituels, & de tâcher de bien convaincre leurs Auditeurs, que Dieu prend un soin tout particulier de ceux qui le servent fidelement.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I.** IL n'est point de perfection dans Dieu, qui ait été de tout temps plus exposée à la contradiction des hommes, que la Providence. Les uns ne la reconnoissent point du tout, comme ont fait quelques anciens Philosophes, & comme font encore les Athées aujourd'hui, par un aveuglement volontaire, pour n'avoir d'autre regle de leur conduite que leurs passions. Les autres l'accusent & la censurent, comme injuste dans la distribution des biens & des maux de cette vie; ce sont des gens aveuglez par leur amour propre, qui ne regardent qu'eux-mêmes, & qui rapportent tout à leurs commoditez, & à leurs interêts, n'approuvent que ce qui les accommode, se plaignent & murmurent de la conduite de Dieu sur eux. Les autres enfin sont les sages du monde & les politiques, qui forment de grands projets, & qui dans leurs entreprises se flatent de pouvoir réussir par leur seule industrie, par leurs artifices, ou par leurs intrigues, sans vouloir dépendre de la Providence, & sans y mettre leur confiance. Ce sont ces trois sortes de personnes que je puis appeler avec l'Écriture, autant de fugitifs & de deserteurs de la Providence, & que je prétends combattre dans ce discours, en convaincant les uns de la verité & de la nécessité d'une Providence qui regle toutes les choses de ce monde; en faisant voir à ceux qui s'en plaignent ou qui en murmurent, qu'elle est infiniment sage, & juste dans l'ordre qu'elle a établi, & dans la conduite qu'elle tient sur tous les hommes; & enfin à ceux qui n'en veulent point dépendre, & qui ne se confient qu'en leur adresse & en leur industrie, que sans elle jamais ils ne réussiroient qu'à leur propre malheur dans tous leurs desseins.
- Premiere Partie. Pour ceux qui ne veulent point reconnoître une Providence, laquelle veille sur toutes les choses de ce monde, & qui les conduit toutes à leur fin, quoi que par des voyes qui nous sont inconnues, ces gens-là n'ont qu'à jeter les yeux sur toutes les parties qui composent ce grand monde, & voir avec quel ordre tout se maintient depuis tant de siècles, pour conclure aussitôt, que tout cet Univers n'a pas été fait par hazard, aussi qu'il n'est pas conduit à l'aventure; mais gouverné par une sagesse infinie, qui atteint d'un bout à l'autre, selon l'expression du Saint Esprit. Aussi y a-t-il une telle liaison entre la toute-puissance de Dieu, & sa providence, que nous ne saurions reconnoître l'une sans avouer en même temps l'autre: la puissance paroît dans la création de tous les êtres, & sa providence éclate admirablement dans la conduite qu'il en prend; & comme rien n'est produit sans la toute-puissance, de même rien n'est réglé, conduit, & gouverné que par sa providence. On peut s'étendre sur les perfections qui composent cette Providence. Sur sa sagesse infinie, qui connoissant tout, ne peut ignorer aucun des besoins de ses créatures; sur sa bonté, qui ne les a pas tirées du néant pour les abandonner; sur sa justice: car Dieu n'étoit pas obligé de leur donner l'être; mais supposé qu'il les ait créées pour une fin, il est engagé de leur fournir les moyens d'y parvenir: ce qui est encore plus juste à l'égard de l'homme, qui est la plus noble & la plus excellente de toutes ses créatures, & pour lequel toutes les autres ont été faites.
- La deuxième Partie, est de justifier la conduite de la Providence à l'égard de ceux qui s'en plaignent, & qui l'accusent d'injustice, dans le partage inégal qu'elle fait des

biens & des maux de cette vie, comblant souvent de richesses les plus impies, & laissant dans l'affliction, dans la pauvreté, & dans la misère les plus gens de bien : mais pour répondre à ces accusations, il faut faire voir que ceux qui se laissent aller à ces murmures, sont : 1°. Des gens aveuglez par leur amour propre, qui n'ont égard qu'à leurs commoditez & à leurs intérêts, & non pas à l'ordre & au bien de toute la société humaine, qui ne peut se maintenir que par la dépendance mutuelle que les hommes ont les uns des autres ; les pauvres des riches, & les riches des pauvres. 2°. Ils ne voyent pas que la Providence naturelle qui veille sur leurs besoins temporels, est toujours subordonnée à la Providence surnaturelle qui a soin du salut de leur ame : de sorte que la conduite qui leur paroît rigoureuse, est au jugement de cette sagesse infinie, la plus avantageuse pour leur bonheur éternel, &c.

La troisième Partie, sera de répondre à ceux qui prétendent se soustraire aux ordres de la Providence, réussir par leur seule adresse, & en un mot, être maîtres de leur conduite ; & il faut leur montrer que jamais ils ne réussiront dans leurs desseins, sans une confiance particulière en cette Providence. 1°. Parce que leurs lumières sont trop foibles & trop bornées, pour voir les véritables moyens qu'il faut prendre pour venir à leurs fins. 2°. Parce que Dieu se plaît à renverser les desseins de ces sages du monde, comme il les en menace dans l'Écriture. 3°. Parce qu'il ne peut souffrir ces orgueilleux qui veulent élever la Tour de Babel, & les abandonne à leur propre conduite, qui est la source de leur malheur.

II.

1°. QU'IL y a une Providence qui ordonne tous les événemens qui nous arrivent, comme des moyens à la fin que la sagesse infinie de Dieu s'est proposée ; par conséquent qu'il faut s'y soumettre, puisque c'est en vain qu'on s'y oppose, & que tout ce que cette Providence a ordonné, est toujours à notre avantage, si nous nous y soumettons de bon cœur. 2°. Que cette Providence veille particulièrement sur les justes, qu'elle fait tout réussir pour leur bien, & par conséquent qu'ils ne peuvent mieux faire, ni pratiquer une plus haute vertu, que de s'y abandonner entièrement.

III.

1°. CONVAINCUS, comme nous le devons être, qu'il y a une Providence, & une raison souveraine qui dispose de toutes les choses de ce monde, tant générales que particulières ; nous devons aussi être persuadés que c'est inutilement qu'on s'y oppose, ou qu'on lui résiste ; puisque tout ce qu'elle aura ordonné arrivera inmanquablement malgré toutes nos résistances. 2°. C'est agir contre soi-même, se priver d'une infinité de biens & d'avantages, que de résister à ses ordres ; comme au contraire s'y soumettre en toutes choses, c'est s'engager à prendre un soin particulier de nous, & de tous nos intérêts.

IV.

1°. QU'IL est absolument nécessaire qu'il y ait dans le monde une Providence, sans quoi tout seroit en confusion sur la terre, & dans le Ciel, & rien ne pourroit ni subsister, ni se maintenir. 2°. En quoi consiste cette Providence, quelle est son occupation ; qu'il y en a une naturelle, & une autre surnaturelle. 3°. Qu'il est absolument nécessaire d'y

mettre notre confiance pour les biens de cette vie, & pour ceux de l'autre ; & que sans cela rien ne nous réussira ni pour les uns, ni pour les autres.

1°. QU'UNE personne qui a mis toute sa confiance en la divine Providence, a trouvé le moyen d'être toujours tranquille, contente, & heureuse dès cette vie. 2°. Qu'elle a trouvé le moyen de se procurer un bonheur éternel dans le Ciel ; puisque c'est le moyen d'assurer son salut, en pratiquant les plus excellentes vertus.

1°. RIEN de plus criminel que l'homme du siècle, qui ne veut pas reconnoître la Providence. 2°. Rien de plus malheureux que l'homme du siècle, qui ne veut pas se conformer à la conduite de la Providence. Mais aussi par deux conséquences toutes contraires, rien de plus sage que l'homme Chrétien, qui la reconnoît en toutes choses, & qui prend pour règle de toutes ses actions la foi de la Providence. Rien de plus heureux que l'homme Chrétien, qui fait consister tout son appui dans la foi de la Providence. Deux vertitez édifiantes & consolantes qui feront le partage de ce discours : *Pris des nouveaux & véritables Sermons du Pere Bourdalouë.*

QUICONQUE renonce à la Providence, & veut se soustraire à l'empire de Dieu, ne le peut faire qu'en l'une de ces deux manières ; sçavoir, par un esprit d'infidélité, parce qu'il ne reconnoît pas cette Providence, & qu'il ne la croit pas ; ou par une simple révolte de cœur, parce qu'en la croyant même, & en la supposant, il ne veut pas s'y soumettre ; sur quoi j'avance ces deux vérittez.

Première. Si c'est par un esprit d'infidélité, c'est le plus grand aveuglement où un homme puisse tomber, puisque c'est être Athée.

Deuxième vérité. Si c'est par une révolte de cœur, c'est le plus grand endurcissement, & la plus grande marque qu'un homme est abandonné à toutes sortes de vices, & que son cœur est entièrement corrompu. *Tiré du même Sermon.*

SUR le malheur de ceux qui veulent se soustraire à la conduite de la Providence. 1°. En renonçant à cette Providence adorable, l'homme demeure sans conduite, ou abandonné à sa propre conduite, source infailible de tous les maux. 2°. En quittant Dieu, & s'éloignant des ordres de sa providence, il oblige Dieu pareillement à le quitter, & à retirer de lui cette protection paternelle, qui fait la félicité des justes sur la terre. 3°. Il se prive par là de la plus douce, & de l'unique consolation qu'il puisse avoir dans ses adversitez. *Tiré du même Sermon.*

DEUX choses, selon Saint Augustin, sont capables de toucher l'homme, & de faire impression sur son cœur, sçavoir, le devoir & l'intérêt. Le devoir, parce qu'il est raisonnable ; l'intérêt, parce qu'il s'aime soi-même. Or je prétends vous montrer, 1°. que notre devoir nous engage à croire une Providence. 2°. Qu'il y va de notre intérêt de nous y soumettre. *Tiré des anciens Sermons imprimés sous le nom du même Pere Bourdalouë.*

1°. IL n'y a rien de plus outrageux à Dieu que de se désier de sa providence ; puis qu'il nous assure que c'est un procédé qui n'est propre que des Gentils & des Infidèles, qui ne reconnoissent que des Dieux incapables de

V.

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

PARAGRAPHE PREMIER.

de les secourir dans leurs besoins. 2°. Il n'y a rien de plus inutile que de s'y opposer, & de prétendre s'élever, ou réussir contre ses ordres; puisque le même Sauveur nous assure qu'il n'y a personne qui par ses propres forces, ou par son adresse, puisse ajouter une seule coudée à sa taille naturelle. 3°. Il n'y a rien de plus doux, & de plus consolant que de se soumettre aux ordres de cette Providence. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

X I. DE la Providence particuliere sur les justes.

Je remarque dans la Providence particuliere que Dieu a sur les justes, les deux qualitez que le Sage donne à la Providence generale, qui sont la force & la douceur. *Atingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.* 1°. Sa force paroît à pourvoir efficacement aux necessitez de ceux qui y mettent leur confiance. 2°. Sa douceur fait que sans peine & sans inquiétude, ils vivent plus contents dans leur mediocrité, que les autres dans l'opulence; & dans l'abondance de tous les biens. *Pris du même, Sermon pour le quatrième Dimanche de Carême.*

X II. 1°. IL y a une Providence generale sur toutes les choses de ce monde. 2°. Il y a une Providence naturelle & particuliere sur chaque homme en particulier. 3°. Il y a une Providence surnaturelle sur tous les hommes, & sur tous les justes en particulier. *M. Bironat, Sermon pour le quatrième Dimanche de Carême.*

X III. Nous sommes si aveugles sur le chapitre de la Providence, 1°. Que les uns contestent à Dieu par impiété le gouvernement de l'Univers. 2°. Les autres par foiblesse se défont de son secours. 3°. Les uns & les autres choquez des desordres qui éclatent dans le monde, osent blâmer la conduite de Dieu, se plaindre de la distribution des biens & des maux de la vie. *Pris du Pere de la Ruë, dans les Sermons imprimés sous son nom.*

X IV. ON offense la Providence en trois manieres. 1°. Par la défiance dans les besoins que l'on souffre, & par la crainte mal fondée qu'elle ne vienne à nous manquer dans les choses qui nous sont necessaires. 2°. Par le murmure dans les disgraces qui nous arrivent. 3°. Par les plaintes qu'on fait sur le partage inégal des biens de ce monde, dont on prend quelquefois occasion de scandale. *Penè moti sunt pedes mei, pacem peccatorum videns.* *Pris en partie du Sermon de Monsieur de la Volpilliere sur la Providence.*

X V. SUR l'Evangile de la multiplication des pains. 1°. La Providence fait que Dieu est touché de la nécessité où est réduit le peuple qui l'avoit suivi dans le desert. *Misereor super turbam.* 2°. Après s'en être laissé toucher, elle cherche les moyens de le soulager. Où

prendrons-nous des pains pour nourrir cette multitude de peuple? *Unde ememus panes ut manducent hi?* 3°. Après avoir trouvé les moyens de le soulager, elle s'en fert pour lui donner abondamment de quoi se nourrir, & jusqu'au rassasiement. *Manducaverunt, & saturati sunt.* Ce sont les trois démarches que fait le Fils de Dieu, pour apporter du soulagement à ce peuple qui l'avoit suivi. *Pris de l'Auteur des Discours Chrétiens. Discours pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.*

1°. LE malheur & l'aveuglement de ceux qui se soulevont contre la Providence divine. 2°. La sagesse & la fidelité de ceux qui s'abandonnent à sa conduite. *Pris du deuxième Discours du Dictionnaire Moral.*

ON peut considerer dans l'homme la raison & la foi. 1°. La raison qui nous fait connoître évidemment qu'il y a une Providence, doit conséquemment porter l'homme raisonnable à s'y soumettre pour être heureux en ce monde. 2°. La foi qui ne nous permet pas d'en douter, oblige encore l'homme Chrétien à s'y soumettre plus particulièrement, pour être éternellement heureux. *Pris des Essais de Sermons pour le Carême.*

1°. LA Providence divine est attentive à tous nos besoins. Voilà de quoi nous consoler. 2°. Nous devons attendre ses ordres avec patience, & resignation. Voilà de quoi nous instruire de tous nos devoirs.

1°. L'OBLIGATION que nous avons de mettre notre confiance en Dieu pour les choses temporelles, ne nous dispense pas de prendre un soin raisonnable de nos affaires. 2°. L'obligation que nous avons de nous confier en la Providence pour le salut de notre ame, n'autorise point notre temerité & notre présomption, si nous ne travaillons nous-mêmes à cette affaire avec tout le soin, l'empressement & la crainte que nous devons y apporter.

1°. DANS la premiere Partie d'un Discours on peut faire l'éloge de la Providence, en faisant voir ses qualitez, son application à tous les besoins generaux & particuliers; les avantages que nous procure la confiance que nous y avons, qui sont de nous délivrer des soins inquiets, qui tourmentent continuellement ceux qui ne se fient qu'en eux-mêmes, & en leur industrie, ou dans le secours des hommes. 2°. Dans la deuxième Partie on peut faire l'apologie de cette même Providence contre ceux qui l'attaquent & qui la combattent, en montrant que les raisons par lesquelles les uns prétendent la détruire, sont frivoles; que les censures que quelques politiques en font, sont mal fondées, temeraires & extravagantes; & qu'enfin les murmures que font les autres, sont infiniment outrageux à Dieu. *Sur le dessein du Pere Texier dans la Dominicale.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres,

Saint Augustin, *lib. 4. de Civit.* rapporte & condamne l'opinion des Payens, touchant le destin & la fortune dont ils faisoient une divinité.

Le même, de *Serm. Domini*, rapporte les raisons pourquoi Dieu permet que les justes soient quelquefois dans l'affliction & dans l'indigence.

Tome IV.

Le même, in *Psal. 145.* montre que la Providence divine s'étend jusqu'aux moindres choses.

Le même, *l. r. de Ordine*, blâme ceux qui trouvent à redire qu'il y ait des maux, & des injustices dans le monde, vû que la Providence dispose de tout.

Le même, dans l'exposition du Pseaume D d

39. sur ces paroles : *Jacta super Dominum curam tuam*, montre le soin que la Providence a de nous, & fait voir la même chose sur ces paroles du Pseaume 90. *Scapulis suis obumbrabit tibi*.

Saint Gregoire, en differens endroits de ses ouvrages, parle des differentes proprietés de la Providence. On peut voir ce qu'il en dit dans le livre 25. & 27. de ses Morales sur Job.

Le même, l. 16. des mêmes Morales, montre, que ce qui nous paroît déreglé dans le monde, est fait par un ordre admirable de la Providence. Dans le cinquième, il rend raison pourquoi la Providence souffre les méchans en ce monde, & dans le dix-huitième il parle amplement de la conduite de cette Providence.

Saint Jérôme, sur ces paroles du ch. 1. de Jeremie : *Dedi te in civitatem munitam, & in columnam ferream*, parle du soin particulier que la Providence prend des justes.

Saint Ambroise, *lib. 1. Offic. c. 13.* refute l'erreur de ceux qui soutiennent que Dieu ne prend nul soin des choses de ce monde.

Le même, *in Hexam. l. 5. cap. 13.* parle amplement du soin de la Providence sur toutes les créatures.

Saint Paulin, dans la lettre qu'il écrit à Jove, décrit éloquemment comme la Providence a réglé les mouvemens des cieus, & tout ce qu'il y a dans l'Univers.

Minutius Felix, *in Octavio*, fait voir la Providence qui éclaire dans l'ordre de la nature.

Laënce, en plusieurs endroits de ses ouvrages, parle de la Providence, particulièrement dans le livre troisième chapitre 19. & dans le livre 7. chap. 1.

Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. 16.* montre les soins de la Providence, dans tous les états, dans toutes les conditions, & généralement dans toutes les choses de ce monde.

Boëtius, *l. 5. de consolat. Philosophia*, explique ce que c'est qu'une chose casuelle, & montre qu'il n'y a rien de casuel à l'égard de Dieu.

Origene, *in lib. Numerorum*, montre que Dieu ne permet le mal en ce monde, qu'afin qu'il en arrive du bien : ce qu'il prouve par plusieurs exemples.

Le même, parle encore de la Providence dans l'Homelie premiere sur la Genese.

Saint Basile, *Homil. 7. in Psalm. 29.* sur ces paroles : *Domine Deus meus clamavi ad te, & sanasti me*, montre le soin particulier que Dieu prend des justes.

Saint Chrysostome, *Homel. 23.* sur Saint Matthieu, montre que selon le précepte de Jesus-Christ, il ne faut point s'inquiéter pour les choses de cette vie, mais s'en remettre sur la Providence.

Le même, a fait trois livres de la Providence, qui sont dans le cinquième Tome de ses ouvrages.

Salvien, Evêque de Marseille, a composé huit livres sur la Providence, où il a ramassé tout ce qui s'en peut dire.

Theodoret, dans le second Tome, & dans plusieurs endroits de ses ouvrages.

S. Bernard, *Sermon 2. & 4.* sur le Pseaume : *Qui inhabitat, &c.* parle de la Providence sur les justes, & dans le Sermon 68. sur les Cantiques, il fait voir la Providence de Dieu sur son Eglise.

Les Livres
Spirituels
& autres.

Grenade, dans la Guide des Pecheurs. ch. 12. & le même au 1. liv. de son Catechisme.

Lessius a fait un Traité sur la Providence, qui est traduit & expliqué par le Pere Mau-

corps, dans le livre intitulé : Discours des incomparables perfections de Dieu.

Le P. Cauffin, dans la Cour Sainte, Maxime 4.

Livre intitulé : Les deux maximes fondamentales du salut, extraites des œuvres de Lessius, par le Pere Antoine Girard. La premiere de ces maximes, est la verité d'un Dieu & de sa providence.

Le P. Louis François d'Argentan, dans ses Conférences sur les Grandeurs de Dieu, Conférence seizième.

Le P. Guillemainot, liv. intitulé : La Sagesse Chrétienne, ch. 3.

Le P. Didacus Alvares Dominiquain, ch. 12. de *auxilio Dei*, s'étend sur le soin que la Providence prend des gens de bien.

Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 3.

Le P. du Sault, dans le livre de la confiance en Dieu, a quelques chapitres sur la Providence.

Le P. Poiré, livre intitulé : La Science des Saints, a un ample Traité sur la Providence.

Le P. Nepveu, dans le 1. Tome de ses Reflexions Chrétiennes, parle de l'abandon à la conduite de Dieu.

Le P. Surin, dans ses Dialogues spirituels, Tome 1. liv. 3. ch. 5. où il traite de la conformité à la volonté de Dieu.

Rainerius de Pisis, *in Pantheologia, Titulo Providentia*.

Tous ceux qui ont écrit contre les Athées, ont été autant d'Apologistes de la Providence.

La Morale sur le *Pater*, l. 1. sect. 2. art. 6. Hortus Pastorum, *Traité 2.*

Livre intitulé, Traité Moral de la divine Providence envers ses créatures, sans nom de l'Auteur.

Le Pere Delingendes, dans le Sermon de la conformité à la volonté de Dieu, dit beaucoup de belles choses sur la Providence.

Monsieur Biroat, Sermon pour le 4. Dimanche de Carême.

Le P. Texier, dans sa Dominicale, Sermon pour le quatrième Dimanche de Carême.

Le Pere Bourdaloué, dans les anciens Sermons imprimez sous son nom, Sermon pour le 4. Dim. de Carême.

Le même, dans les nouveaux & veritables Sermons, Sermon pour le même jour.

Le P. de la Ruë, Tome 2. Sermon pour le même jour.

Essais de Morale, Tome 7. sur l'Evangile du quatrième Dimanche de Carême.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon de la Providence particuliere sur les justes, pour le 4. Dimanche du Carême.

Le même, de la Providence en general, Sermon pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.

Monsieur de la Volpilliere.

L'Auteur des Discours Chrétiens, pour le sixième Dimanche après la Pentecôte.

Dans le Dictionnaire Moral, il y a deux Sermons de suite, & plusieurs Reflexions sur ce sujet, & un autre parmi les Sermons Moraux du même Auteur.

Dans les Essais de Sermons pour le Carême, il y a trois Sermons sur ce sujet, & un dans les Essais pour la Dominicale.

Grenade, dans ses Lieux Communs.

Labarha, in *Thefauro*.
Lohner.
Summa Prædicantium. } *Tit. Dei Provid.*

Les Prédicateurs
modernes
qui ont fait
des Sermons
sur ce sujet.

Ceux qui
ont fait des
recueils sur
ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Dominus regit me, & nihil mihi deerit. Psalm. 22.

Facit super Dominum curam tuam, & ipse te enutrit. Psalm. 54.

Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. Psalm. 90.

Omnia à te expectant ut des illis escam in tempore. Psalm. 103.

Dante te illis, colligent: aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate. Ibidem.

Ne dicas: Non est providentia: ne forte iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum. Eccle. 5.

Omnia in mensura, & numero, & pondere disposuisti. Sapient. 11.

Cum sis justus, justè omnia disponis. Sapient. 12.

Puissimum & magnum ipse fecit, & aequaliter cura est illi de omnibus. Sapient. 6.

Attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter. Sapient. 8.

Non est alius Deus quam tu, cui cura est de omnibus. Sapient. 12.

Cum magna reverentia disponis nos. Ibidem.

Tua autem, Pater, providentia (cuncta) gubernat. Sapient. 14.

Altiora te ne quaesieris: non est enim tibi necessarium ea, quae abscondita sunt, videre oculis tuis. Eccli. 3.

Nubes latibulum ejus, (aiunt impii.) Non nostra considerat, & circa cardines caeli ambulat. Jobi 22.

Dixerunt (impii): Dereliquit Dominus terram, & Dominus non videt. Ezechiel. 9.

Quis preparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum vagantes, eod quod non habeant cibos? Job. cap. 38.

Vos qui dereliquistis Dominum, qui oblitistis montem sanctum meum, qui ponitis Fortunam mensam, & libatis super eam. Isaïe 65.

Omnes viae tuae paratae sunt, & tuae judicia in tua providentia posuisti. Judith. 9.

Ego cognovi te in deserto, in terra solitudinis. Osée 13.

Quaerite primum regnum Dei, & justitiam ejus, & haec omnia adjicientur vobis. Matth. 6.

Ne solliciti sitis anima vestra quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini: nonne anima plus est quam esca, & corpus plus quam vestimentum? Ibidem.

Respicite volatilia caeli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea: & Pater vester caelestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis? Ibidem.

Si fenum agri, quod hodie est, & cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit: quanto magis vos modica fidei? Ibidem.

Nolite solliciti esse in crastinum, crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. Ibidem.

Nomine duo passeret assè veniunt: & unus ex illis non cadit super terram sine Patre vestro? Matth. 10.

Vestri capilli capitis omnes numerati sunt: multis passeribus meliores estis vos. Ibidem.

Considerate corvos, quia non seminant, neque metunt, quibus non est cellarium, neque horreum, & Deus pascit illos. Luc. 12.

Omniem sollicitudinem vestram projicientes in

Tome IV.

LE Seigneur me gouverne, & rien ne me manquera.

Déchargez-vous de tout soin sur le Seigneur, & il vous nourrira, & pourvoira à vos besoins.

Il a donné charge à ses Anges d'avoir soin de vous, afin qu'ils vous gardent, & vous conduisent dans toutes vos voyes.

Toutes choses attendent de vous leur nourriture dans le temps de leur besoin.

Quand vous leur donnerez l'aliment, elles le recueilleront; & quand vous ouvrirez ainsi votre main, tout sera rempli de vos bienfaits.

Ne dites pas, il n'y a point de Providence, de crainte que Dieu irrité de ces paroles, ne détruise toutes les œuvres de vos mains.

Vous avez disposé toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids.

Etant aussi juste que vous l'êtes, vous disposez toutes choses avec justice.

Dieu a fait le petit & le grand, & il a également soin de tous.

Sa sagesse atteint d'un bout à l'autre, & dispose toutes choses avec douceur.

Il n'y a point d'autre Dieu que vous, qui ait soin de toutes choses.

Vous disposez de nous, Seigneur, avec grand ménagement, & beaucoup de respect.

Pere Celeste, votre providence gouverne tout.

Ne recherchez point curieusement les choses qui sont au-dessus de vous: car il ne vous est pas nécessaire de voir de vos yeux les choses que Dieu a voulu être cachées.

Il y a une nuée qui couvre le Seigneur. Il ne se met pas en peine de ce que nous faisons ici-bas, il se promène autour du Ciel, (disent les impies.)

Ils ont dit: Le Seigneur a abandonné la terre, & le Seigneur ne voit rien de ce qui s'y passe.

Qui est-ce qui prépare au corbeau sa nourriture, quand ses petits adressent leurs cris à Dieu, en courant ça & là, parce qu'ils n'ont point à manger?

Vous qui avez abandonné le Seigneur, & qui avez oublié ma sainte montagne, qui dressez une table à la Fortune, & qui sacrifiez dessus.

Vous avez préparé & disposé toutes vos voyes, & vos jugemens selon votre providence.

Je vous ai connu au désert, & dans la terre de solitude.

Cherchez premierement le Royaume & la justice de Dieu, & toutes ces autres choses vous seront données par surcroît.

Ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoi manger, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps: la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que les vêtements?

Considérez les oiseaux du Ciel; ils ne sement point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers; mais votre Pere Celeste les nourrit; n'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux?

Si Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe qui est aujourd'hui, & qui demain sera jetée dans le four; combien aura-t-il plus de soin de vous, ô hommes de peu de foi?

Ne vous mettez point en peine pour le lendemain; car le lendemain se mettra en peine pour lui-même.

N'est-il pas vrai qu'on a deux passereaux pour une obole, & néanmoins il n'en tombe pas un sur la terre, sans la volonté de votre Pere?

Les cheveux de votre tête sont tous comptés; vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux.

Considérez les corbeaux, ils ne sement point, ils ne moissonnent point, ils n'ont ni cellier ni grenier, cependant Dieu ne laisse pas de les nourrir.

Jetant dans son sein toutes vos inquiétudes, parce

D d 2

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Sans nous arrêter à la conduite que la Providence a gardée dans le gouvernement du monde politique, & à la manière dont elle a conservé l'ordre qu'elle a établi dans l'Univers; nous ne rapporterons ici que les exemples les plus remarquables du soin particulier qu'elle a pris des justes.

Exemple de la conduite de la Providence sur Noé, au temps du déluge.

Le plus ancien & le plus éclatant miracle de la Providence, est à l'égard du Patriarche Noé, dont le Saint Esprit même a fait l'éloge. Les crimes abominables qui se commettoient sur la terre, ayant enfin lassé la patience de Dieu, & irrité sa justice, le Créateur de l'homme prit la résolution de détruire son ouvrage, & d'ensevelir les hommes & les animaux qui vivoient sur la terre dans un déluge universel. Noé seul s'étant trouvé juste parmi tant de coupables, fut destiné pour être le réparateur du genre humain, & eut ordre de construire l'Arche, afin d'en sauver les restes, qui furent réduits à sa seule famille. Or si ce fut le plus terrible effet de la justice divine qui eût paru jusques alors, d'inonder ainsi toute la terre, on peut dire aussi que la Providence n'a jamais plus éclaté qu'en prescrivant au juste Noé, le moyen de se sauver lui & les siens du naufrage universel, qui fut de lui donner le temps de construire cette Arche, pour y renfermer le peu de personnes & d'animaux, qui devoient servir à repeupler le monde, de l'instruire jusqu'au moindre détail, des dimensions, & des divers appartemens de cette Arche, des especes d'animaux qui devoient y entrer. Ensuite quel soin n'eut point la Providence de conduire ce vaisseau qui fлотоit sans autre pilote qui le gouvernât, pendant que le reste des hommes qui s'étoit moqué du travail & des précautions de Noé, fut abîmé dans ce déluge?

Exemple de la Providence sur Moïse.

Considérons dans l'Exode le petit Moïse, qui flote sur le Nil, dans un berceau de joncs, & exposé à la merci des eaux: c'est un des objets qui nous fait mieux concevoir les merveilles de la Providence. La mere de cet enfant, de crainte de la fureur des hommes, l'avoit abandonné de la sorte: la sœur le conduisoit encore de l'œil, pour voir ce qui en arriveroit; mais sa foiblesse ne pouvoit rien pour le garantir du peril. Dieu cependant se fait le pilote de ce petit vaisseau; & voici comme la Providence le sauva. Elle se servit de la fille même de Pharaon, laquelle se promenant le long de ce fleuve fut touchée de compassion pour ce petit enfant qu'elle aperçut, & qu'elle se fit apporter. Conduite admirable de la Providence! elle donna cet enfant à nourrir à sa propre mere, qui l'avoit mis au monde, que la sœur qui se tenoit là auprès, alla aussi-tôt querir. Elle l'adopta ensuite, & elle fit nourrir dans son Palais propre, celui qui malgré les efforts de Pharaon, devoit un jour faire mourir tous les premiers-nez de l'Egypte, & submerger ensuite dans la mer rouge Pharaon même avec toute son armée.

Exemple de la Providence sur Abraham.

Entre les vertus du saint Patriarche Abraham, on peut dire que la première, & celle qui a été la source de toutes les bénédictions que Dieu a versées sur lui, & sur toute la posterité, a été la soumission aux ordres de la divine Providence, toute sa vie en est une

preuve. Dieu ordonna d'abord à cet homme riche, & considéré dans son pays, d'aller dans une terre inconnue, qu'il ne pouvoit regarder que comme un exil. Il engagea cette personne qui vivoit paisiblement dans sa maison, d'entreprendre la fatigue d'un long voyage, sans en sçavoir le succès. Dieu veut enfin qu'un homme opulent en toutes sortes de biens, devienne tout d'un coup pauvre, en lui promettant seulement des richesses, qui n'étoient encore qu'en idée & en esperance. On ne lui dit pas même le lieu précis où il devoit aller, on lui commande simplement de sortir, de quitter tout, de se reposer entièrement sur Dieu, & de se décharger sur lui de tout l'avenir. Qui pourroit, dit Saint Augustin, se rendre à un tel commandement, sans avoir une foi vive, & une ferme confiance en cette divine Providence? Cependant ce saint homme n'hésite point, il ne répond à ce commandement, qu'en le pratiquant sur l'heure; il ferme les yeux à tout, hors à Dieu, qu'il suit uniquement comme son guide. Aussi voyons-nous dans l'écriture comme la Providence eut soin de lui, & lui fit trouver plus qu'il n'avoit quitté. On peut remarquer le même soin de cette Providence paternelle à l'égard de ce saint Patriarche, dans toutes les autres actions & événements, où il fut toujours un modele de soumission aux ordres de Dieu.

Isaac, qu'on peut appeler un enfant de la Providence, imita parfaitement en ce point la vertu de son pere; aussi en éprouva-t-il les mêmes effets, qu'il seroit long de rapporter... Mais on peut dire que le soin de cette amoureuse Providence s'est encore davantage signalé envers son fils Jacob. Ce fut par un ordre particulier, & par une disposition de Dieu, que n'étant que le cadet il reçut la benediction paternelle à l'exclusion d'Esau son aîné, & on ne sçauroit faire réflexion sur la manière dont cette affaire fut ménagée, sans y admirer la conduite de la Providence qui en avoit ainsi disposé. Sa sortie de la maison de son pere, sa patience, ses longs travaux, les services qu'il rendit à Laban son beau-pere, son retour dans son pays, & en un mot, tous les événements de sa vie sont marquez par quelque trait de la divine Providence sur lui: Et c'est le sentiment de plusieurs saints Peres, que l'échelle mystérieuse qu'il vit en songe, fut le symbole de ce qui devoit s'exécuter dans la suite en sa personne, & une image de la Providence qui sçavoit atteindre depuis la terre jusqu'au Ciel, & régler tout avec une souveraine sagesse. Dieu lui parut au haut de cette échelle, pour montrer que lui seul, & sa volonté absolue étoit la première cause, & comme le premier mobile de tout ce qui se faisoit; les Anges qui montoient & qui descendoient, marquoient le pouvoir absolu que Dieu a sur toutes les créatures, & de quelle manière il sçait conduire les inférieures par celles qui leur sont supérieures. Ces divers échelons faisoient voir aussi les divers instrumens de sa Providence, qui sont comme un enchaînement divin, & dont il faut prendre garde de ne rompre pas un seul chaînon, puisque c'est par cette suite de moyens, reglez & ordonnez de Dieu, que

Exemple de la Providence sur Isaac & sur Jacob.

les uns s'élevent, & que les autres s'abaissent.

Exemple de la Providence sur Joseph.

Joseph adora dans les plus rudes persecutions la Providence qui l'affligeoit, & il vit à la fin l'explication d'un mystere, auquel il s'étoit soumis sans vouloir le penetrer. On ne vit peut-être jamais mieux la conduite toute-puissante de cette Providence, pour venir à bout de ses desseins, elle y fit servir la resistance même de ceux qui s'y vouloient opposer. On voit en la personne de ce Patriarche un homme qu'elle élève de la prison presque sur le trône, & faire paroître avec éclat une autre sagesse toute divine. A le voir persecuté par ses propres freres, auxquels un reste de compassion fit changer la barbare resolution qu'ils avoient prise de le faire mourir, en celle de le vendre comme un esclave: à le voir ensuite fausement accusé des crimes les plus noirs & jetté dans une affreuse prison; qui se feroit imaginé que c'eût été là le chemin pour arriver à la plus haute fortune? Il n'appartient qu'à vous, grand Dieu! de prendre des voyes mystérieuses pour élever ceux que vous abaissiez. Ce sont des secrets que nous devons adorer, comme fit le Patriarche Joseph.

Exemple de la Providence sur David.

Le saint Roi David est sans doute l'un des plus illustres exemples par lesquels la Providence ait fait voir la maniere dont elle fait réussir ses desseins. Il ne faut que considerer comme elle élève à la Royauté un petit berger. La victoire qu'il remporta sur Goliath, fut la premiere démarche pour monter sur le Trône, puisque ce fut par là qu'il entra dans la famille de Saül, & qu'il devint son gendre. Ensuite cette même Providence, qui l'avoit destiné à un si haut degré d'honneur, le protegea contre la jalousie & la haine de Saül, qui ne cessa de le persecuter. Après qu'il fut devenu un puissant Roi, & qu'il se fut signalé par mille belles actions, il eût été opprimé par la rebellion de son propre fils, sans la protection de cette même Providence, qui dissipa le conseil qu'avoit suggeré Achitophel, & qui le rendit victorieux. Mais comme la Providence n'a jamais abandonné ce saint Roi, aussi a-t-il été le plus éloquent Panegyriste de la Providence. Tous ses Pseaumes sont remplis des éloges qu'il en fait; & il semble qu'il ne les ait composez que pour exciter tous les hommes à y mettre toute leur confiance, après en avoir éprouvé tant de fois les plus puissans secours.

Exemple de la Providence sur les deux Tobies le pere & le fils.

Le soin tout particulier que prit la Providence de Tobie le pere, & de son fils, merite bien de trouver place dans un discours sur la Providence. Il n'y avoit point sur la terre d'homme plus juste que Tobie, qui, au témoignage de l'écriture, dans son enfance même avoit toute la maturité d'un âge consommé; dans sa captivité il demeura toujours fidele au service du vrai Dieu, pendant que les autres se laissoient entraîner au torrent de l'exemple de ceux du pays, pour adorer des Idoles; s'occupant à secourir les pauvres de sa nation, & s'employant à ensevelir les morts, & à toutes sortes de bonnes œuvres. On sçait avec quel soin la Providence veilla à sa conservation, & comme elle permit qu'il fut affligé afin de faire davantage éclater sa vertu. Elle s'étendit sur son fils, qui fut imitateur de la sainteté du pere, en lui envoyant un Ange exprès, qui fut son conducteur dans un long voyage qu'il fut obligé d'entreprendre, & qui

Tome IV.

le défendit dans les dangers qu'il courut; après l'avoir ramené en parfaite santé, & comblé de bienfaits, declara enfin qu'il étoit un de ces Esprits celestes qui sont devant le Trône de Dieu, député exprès de Dieu même pour prendre soin de lui; laissant le pere & le fils dans l'admiration de la bonté de Dieu à leur égard.

Exemple de la Providence sur Mardochee.

Combien voyons-nous d'incidens, conduits & ménagés par la Providence, en faveur des gens de bien qui s'y confient? Aman jure la perte de Mardochee; il a déjà préparé le gibet auquel il prétend le faire attacher; il n'attend plus que le jour pour avoir le consentement d'Assuerus, duquel il s'assure d'avance. Mais la Providence veille à la conservation de l'innocence: Dieu permet que ce Prince soit travaillé d'une insomnie; qu'il se fasse lire pendant la nuit l'histoire de ce qui s'est passé depuis le commencement de son regne; qu'il tombe sur une conjuration qui avoit été faite contre sa vie, dont Mardochee l'avoit averti; qu'il demande quelle recompense il avoit eu pour un service si important; qu'on lui réponde qu'il n'en avoit reçu aucune. Vous sçavez la suite de l'histoire, considérez seulement les circonstances que je viens de rapporter; dans l'insomnie de ce Roi, dans la lecture de ses Annales, dans la rencontre de cette conjuration, dans ce mouvement de curiosité & de reconnoissance, n'y remarquez-vous pas les ressorts de cette Providence visible qui veilloit sur la vie de Mardochee?

Autres exemples miraculeux de la Providence sur les personnes que Dieu choisit.

Quoi que dans le secours que Dieu donne aux personnes qui lui sont cheres, il n'emploie communément que sa puissance ordinaire, en disposant les causes de telle sorte, que les effets en sont naturels; cependant la Providence n'a pas épargné les miracles quand ils ont été nécessaires. Comme elle fit à l'égard du Prophete Elie, qu'elle nourrit par le ministère d'un corbeau qui lui apportoit regulierement à manger tous les jours dans la grotte où il s'étoit caché pour éviter la persecution d'Achab. Il en usa d'une maniere aussi miraculeuse envers Daniel, auquel il envoya à manger, lorsqu'il étoit renfermé dans la fosse aux lions, par le Prophete Habacuc, qui fut transporté en un moment par un cheveu de sa tête jusques sur le lieu où étoit Daniel. Mais le plus surprenant de tous les miracles de la Providence, fut celui de la manne dont il nourrit pendant quarante années le peuple de Dieu dans un desert, après l'avoir délivré par un miracle encore plus étonnant de la captivité de l'Egypte; cette nourriture tomboit du Ciel chaque jour, & Dieu avoit soin de la distribuer à ce peuple à proportion de ses besoins: ce qui le maintint dans une parfaite santé, en sorte, dit le Texte sacré, qu'on ne voyoit point dans leurs Tribus de malades: & ce qui étoit encore plus admirable, c'est que cette nourriture, toute simple qu'elle étoit, avoit néanmoins les qualitez les plus rares, & s'accommodoit à tous les goûts.

La Providence parue en la multiplication des pains que fit le Fils de Dieu.

Dans le Nouveau Testament nous avons tout à la fois des préceptes que le Sauveur a faits, & des exemples qu'il a donnez aux Chrétiens, de la confiance que nous devons mettre en la Providence. Les préceptes sont exprès au chapitre sixième de Saint Matthieu, lequel est presque tout entier sur ce sujet, & au chapitre douzième de Saint Luc. Mais il

en a donné d'illustres exemples particulièrement en deux occasions, par une miraculeuse multiplication de fort peu de pains, & de quelques poissons dont il nourrit une multitude de peuple d'environ cinq mille hommes, qui l'avoient suivi dans le desert, sans provision & sans ressource, mais pourtant sans impatience, & sans inquiétude de se voir dépourvus de tout, après trois jours de marche. Le Sauveur témoigna qu'il en avoit compassion, & crut qu'il y eût eu de la dureté, de les laisser sans secours, & s'il negligeoit de nourrir ceux dont il caufoit l'indigence. C'est pourquoi après les avoir mis au point de ne pouvoir se passer de sa toute-puissance, S. Augustin conclut, que si ce fut une bonté au Sauveur de multiplier cinq pains, jusqu'à nourrir cinq mille affamez, ce fut aussi une espece de justice due au peuple qui l'avoit accompagné, & une justification de sa providence, & sur-tout une preuve qu'il devoit donner à tous les Chrétiens, qu'il n'est pas possible d'en être abandonné, quand on s'est remis à elle de tous ses besoins.

La confiance en la Providence qu'eut S. Joseph epoux de la sainte Vierge,

Saint Joseph est un beau modele d'un parfait abandon aux soins de la divine Providence. Un Ange apparut en songe à ce grand Saint, & lui commanda de la part de Dieu de s'enfuir avec Jesus & Marie en Egypte. Tout engageoit Joseph à demeurer en Judée; ses intérêts, son inclination, ses proches, ses amis, son établissement, son repos, la nécessité & la facilité d'y gagner sa vie, étoient autant de liens qui l'y attachoient; comme au contraire tout sembloit devoir le détourner de cette entreprise, la longueur du voya-

ge, la disette & le besoin où il se trouvoit de toutes les commoditez de la vie, étant sans provision & sans ressource, l'incertitude où il logeroit pendant le chemin, & quand il seroit arrivé au terme, comment il pourroit subsister. Il rompt tous ces obstacles sans délibérer, sans tarder un seul moment, sur la confiance qu'il a en la Providence de celui qui lui commande de partir.

Nous ne voyons pas dans l'Evangile d'autres exemples, ni d'autres occasions, où le Sauveur vivant sur la terre, ait pourvu d'une maniere visible & miraculeuse aux besoins des hommes; mais il en a usé d'une maniere aussi efficace, quoi que plus cachée, à l'égard de ses Apôtres: car il leur demanda un jour après les avoir envoyez sans provision, & sans argent, instruire les peuples des villes & des bourgades de la Judée, s'ils leur avoit manqué quelque chose, & ils répondirent constamment que non. Ce qui ne se fit point sans une Providence particulière qui prit soin de leur fournir ce qui étoit nécessaire pour subsister. Après la mort du Sauveur, ses Apôtres & ses Disciples en experimenterent des effets encore plus visibles, ayant pénétré jusqu'aux extrémités de la terre, & s'étant trouvez souvent parmi des nations barbares sans aucun secours humain. Il ne faut qu'entendre Saint Paul raconter ses travaux, les hazards qu'il a courus, les persecutions qu'il a souffertes, & l'abandon où il s'est vu de toutes sortes d'assistances, pour juger aussi-tôt, que sans une confiance en la Providence, qui le soutenoit, il eût mille fois succombé. Il faut conclure la même chose des autres Apôtres.

Providence du Sauveur sur les Apôtres, & la confiance que les Apôtres y ont eue.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Les desseins de la Providence sur nous, nous sont maintenant cachez, mais Dieu nous les découvrira un jour. Joan. 13.

Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea. Nous devons être assurez que Dieu nous conduit, & qu'il nous dit, dans tout ce qui nous arrive, ce que Jesus-Christ disoit à Saint Pierre, en lui voulant laver les pieds: *Quod ego facio, tu nescis modo, scies autem postea.* Ces coups, ces maladies, ces oppressions, ces persecutions, c'est selon vous pour vous perdre, & n'en jamais revenir: *Tu nescis modo.* Que savez-vous, & qui vous l'a dit? C'est peut-être où Dieu vous conduit, pour vous rendre plus florissant: *Scies autem postea.* Ces injustices que l'on vous fait, ces calomnies dont on vous accable, cet oubli, ce mépris qu'on fait de vous, c'est selon vous un outrage qu'on vous fait: *Tu nescis modo.* C'étoit à l'égard de Joseph, un chemin seur à la plus sublime fortune: que fera-ce à votre égard? *Scies autem postea.* Quand tout cela ne seroit rien pour la fortune presente, que fera-ce pour l'éternité? Vous ne le comprenez pas maintenant, mes Chrétiennes, vous le sçavez & vous le comprendrez un jour, quand Dieu vous revelera les secrets de sa providence, & vous fera voir les efforts qu'il a fait jouer pour vous conduire à la fin où il prétendoit vous amener.

L'inquiétude pour les choses de la vie est inexcusable dans un Chretien. Matt. 6.

Ne solliciti sitis anima vestra quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. Ne vous inquiétez point, dit le Sauveur, sur ce qui regarde votre nourriture & votre vêtement. On ne nous défend pas le soin, mais on nous défend l'inquiétude. On souffre cette inquiétude dans les Infideles, mais elle n'est pas excusable dans les Chrétiens; c'est manquer de foi & de confiance, que de s'abandonner à une crainte excessive là-dessus; & n'est-ce

donc pas devenir en quelque maniere Infidele? Rien n'est plus injuste que cette inquiétude; Jesus-Christ nous apporte lui-même les raisons les plus fortes pour la combattre. Dieu, dit-il, est votre Pere, & votre Pere celeste, & il sçait vos besoins. S'il sçait vos besoins, vous ne devez pas croire qu'il y manque faute de les connoître. S'il est votre Pere, & le meilleur de tous les Peres, pouvez-vous vous défier de sa bonté, & de ses soins envers vous?

Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Le Fils de Dieu nous avertit que de s'inquiéter, & de s'empreser pour les besoins de cette vie, c'est faire comme les Payens, qui ne connoissant point de Providence, & n'esperant d'autres biens que les presens, ont plus de raison de s'en embarrasser. Après nous avoir fait cette reprimande pleine de severité & de force pour nous réveiller de notre assoupissement, & pour nous imprimer une honte salutaire, en nous comparant à des Payens, il nous console en nous disant que Dieu est notre Pere, & qu'il sçait que nous avons besoin de toutes ces choses: *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.* Et voilà ce qui doit entièrement calmer nos esprits, & nous déterminer à nous abandonner à lui, comme des enfans, qui ne s'embarrassent point où ils trouveront de quoi manger, & de quoi se vêtir, & qui s'en reposent entièrement sur leurs peres. Dieu qui gouverne tout, est notre Pere, mais un Pere aussi bon que puissant, qui voit tout ce qui se passe dans l'Univers, & qui sçait parfaitement de quoi nous avons besoin.

Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipse curat est de vobis. C'est sans doute de-

L'inquiétude pour les choses de cette vie, n'est propre que des Payens & des Idolâtres. Matt. 6.

L'avantage que nous

trouverons
à mettre
notre con-
fiance en
Dieu.
1. Pet. 5.

mander beaucoup que de vouloir qu'un homme qui est exposé à mille nécessitez pressantes, accablé de procès, poursuivi par une foule d'ennemis, environné d'une troupe d'enfans qu'il faut nourrir; de vouloir, dis-je, que cet homme n'ait aucune inquiétude: *Omnem sollicitudinem vestram projicientes.* Hé! qu'est-ce que Dieu promet pour obtenir cela de nous? il promet véritablement beaucoup, sçavoir qu'il aura soin de nous: *Quoniam ipsi cura est de vobis.* Voilà qui est bien considérable, & nous gagnerons infiniment, lorsque nous perdrons tous les soins d'un homme aveugle, foible & miserable, pour meriter le soin d'un Dieu infiniment éclairé, & tout-puissant pour nous secourir: car quoi que Dieu ait soin de toutes choses, & que sa Providence generale s'étende sur tout le monde, il s'agit ici d'un soin particulier, & de cette application speciale que Dieu promet aux justes.

Rien n'arrive en ce monde que Dieu ne le veuille & ne le permette.
Thren. 3.

Quis est iste, qui dixit ut speret, Domino non jubente? Qui est celui qui ote dire qu'il arrive quelque chose que Dieu n'ait pas commandé? Nous ne devons pas dans les malheurs qui nous arrivent nous en prendre ni à la fortune, ni à l'imprudence, ni à la mauvaise volonté des hommes; mais il faut les rapporter à Dieu seul, qui dispose, & qui gouverne toutes choses selon l'ordre de sa Providence; de sorte que nous ne devons rien considerer dans le monde que Dieu & nous. C'est là le fondement de la confiance que nous devons avoir en la providence de Dieu. Ainsi tout ce qui n'est point peché, Dieu non seulement le permet, mais le veut. Il permet le crime d'un homme qui nous afflige & qui nous persecute injustement; non pas qu'il veuille la malice de l'action; mais c'est un instrument dont la Providence se sert pour nous éprouver, ou pour nous punir. C'est pourquoi si quelqu'un se plaint des maux qui lui arrivent, il se plaint proprement de Dieu & de sa Providence. Ne regardez pas Semé qui vous maudit ou qui vous charge d'injures, mais Dieu qui vous humilie par l'organe de Semé. Ne regardez pas Absalom qui persecute David, mais Dieu qui châtie David par son fils Absalom. Voilà la maniere dont en use la Providence à l'égard des hommes.

Judith. 8.

Flagella Domini, quibus quasi servi corripimur, ad emendationem, non ad perditionem nostram evenisse credamus. C'est par ces paroles que la sage & vertueuse Judith consolait les habitans de Bethulie, dans le siège qu'ils soutenoient depuis long-temps; croyons, disoit-elle, que ces maux que nous souffrons, nous sont envoyez pour nous corriger, & non pour nous perdre. En effet c'est une verité dont nous devons être bien persuadez, que tout ce qui nous arrive par les ordres de la Providence en cette vie, n'arrive que pour notre bien, soit que nous soyons en grace, soit que nous soyons

en état du peché. Il faut seulement excepter le mal de coulpe; car si les pecheurs se perdent & se damnent, cette peine n'arrive pas pour leur bien; mais tandis que nous sommes en cette vie, tous les maux de peine, nous sont envoyez de la part de Dieu pour notre bien: Dieu permet même que quelquefois nous tombions dans le peché, non qu'il ait intention que nous tombions dans le peché; mais il nous y laisse tomber afin que nous en devenions plus humbles.

In ditione tua cuncta sunt posita, & non est qui possit tunc resistere voluntati. Eth. 13. Toutes choses sont soumises à votre pouvoir, & nul ne peut résister à votre volonté. C'est une nécessité de nous soumettre aux ordres adorables de cette Providence: car bon gré malgré, ce que Dieu veut arrivera. Il vaud donc mieux que nous soyons menez doucement, que non pas d'être tirez par force. Oüi, dit Saint Augustin, il est hors de doute, que la créature suit la volonté du Créateur, ou de gré ou de force; si elle la suit sans repugnance, elle s'acquiesce de son devoir, en faisant ce qu'elle doit; mais si elle résiste, & qu'elle ne la suive pas, elle ne laisse pas de faire par force; ce qu'elle eût dû faire volontairement: car nous exécutons la volonté de Dieu même, en nous en éloignant. De là vient que Saint Augustin distingue ces deux choses, garder l'ordre de la Providence; & être retenu par l'ordre de cette même Providence. Chacun peut ne pas garder cet ordre, ou ne s'y pas soumettre; parce qu'il est libre; mais personne ne peut échapper à cet ordre, parce qu'il ne dépend pas de nous d'éviter, ou de souffrir ce que Dieu a ordonné qui nous arrive. D'où vous voyez que c'est une nécessité d'être soumis à la Providence de quelque maniere que ce soit.

C'est une nécessité d'être soumis à la Providence.

Fiat voluntas tua, sicut in celo & in terra. Si nous considerions bien les liens qui tiennent attachée la créature au Créateur; si nous songions bien que nous sommes ses serviteurs, & qu'il est notre maître, qu'il est notre Roi, & que nous sommes ses sujets, qu'il est notre Pere, & que nous sommes ses enfans; nous reconnoîtrions bien les obligations que nous avons de lui obéir. Or ces obligations ne se bornent pas seulement à exécuter ses commandemens, & à ne les pas violer; mais de plus à être soumis à sa volonté, à ne point nous opposer aux ordres de sa providence, qui est comme une obéissance generale, habituelle, & constante, qui s'étend à tout ce que Dieu veut & ordonne, & comme il n'ordonne rien qu'il ne veuille, ou qu'il ne permette, nous pouvons par ce moyen lui obéir en tout, & à tous momens: tout au contraire quand nous lui résistons, de combien de desobéissances nous rendons-nous coupables? autant qu'il a de droits de nous ordonner, de commander, & de se faire obéir.

C'est la plus noble maniere d'obéir à Dieu, que de se soumettre aux ordres de la Providence. *Matt. 6.*

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Sic (Deus) unumquemque nostrum tanquam solum curat, & sic omnes, tanquam singulos. Augustin. lib. 3. confess. cap. 11.

Nulla creatura est, qua non, velit nolit, divina Providentia servat. Idem, in Expos. Epist. ad Galat.

Tu Dei servo, tu bonis operibus dedito aliquid existimam defuturum? nuda tam incredula cogi-

Il prend autant de soin de chaque homme en particulier, qu'il en prend de tous les hommes en general, & il travaille au bien d'un seul, avec autant d'application, que s'il travailloit au bien commun de l'Univers.

Il n'y a aucune créature que la Providence de Dieu ne se soumette, soit qu'elle le veuille ou qu'elle ne le veuille pas.

Quoi? vous croyez que Dieu fermera les yeux sur les besoins de son serviteur, qui est tout occupé à lui

ratio? quid facit in domo Domini perfidum peccatus? Idem.

Constantior Deo crede, eique te totum committite quantum potes: nihil enim tibi evenire permittit, nisi quod tibi prodest, etiamsi nescias. Idem, in Soliloq. cap. 15.

Projice te in eum, non se subtrahet (Deus) ut cadas; quid timet hominem homo in sinu Dei positus? quidquid ibi passus fuerit, ad salutem valebit, non ad perniciem. Idem, lib. 2. confell. cap. 11.

Si Dei Providentia non praesidet rebus humanis, nihil de Religione satagendum. Idem, lib. de utilit. credendi.

Non in toto corde consistitur Deo, qui de Providentia ejus in aliquo dubitat. Idem, in Pf. 9.

Quidquid hic accidit contra voluntatem nostram, noveris non accidere nisi de voluntate Dei, de Providentia ipsius, de ordine ipsius, de iure ipsius, de legibus ipsius. Idem, in Pf. 148.

Sit homo qui esse debet, mox ei addentur omnia per quem facta sunt omnia. Hieronym. in cap. 6. Matth.

De divina miseratione tunc sperandum amplius est, cum praesidia humana defecerint. Ambros. in Hexam.

Mundi unus est rector, qui universa quae sunt verbo jubet, ratione dispensat, virtute consummat. Cyprian. Serm. quod Idola non sint Deus.

Deus in omnia sufficit, nec potest esse perspicacia prevaricator. Tertullianus.

Tam nemo Pater, (quam Deus.) Idem, lib. de Poenit.

Quis coercente in ordinem cuncta Deo, locus esse reverentiae reliquus potest? Boëtius, lib. 5. de consol. prof. 1.

Miro modo fit, ut quod sine voluntate Dei agitur, voluntati Dei contrarium non sit, quia ejus consilio militant etiam quae ejus consilio repugnant. Gregor. lib. 6. Moral.

Quis tam furiosus, ut cum Dominum creatorem omnium non neget, gubernatorem neget? Et cum auctorem esse fatentur, dicat negligere quae fecit? Idem.

Intenta est mihi illa majestas, cui gubernatio pariter et administratio universitatis incumbit, et cura saeculorum. Bernard. Serm. 46. in Cant.

Sicut plus est Deus, quam omnis humana ratio; sic mihi plus videri debet, quod à Deo cuncta agi cognosco. Salvian. contra gentes.

Quod si melius geruntur ea quae consilio, quam quae sine consilio geruntur, nihil omnium rerum melius quam omnis mundus administratur, consilio igitur mundus administratur. Cicero, lib. 2. de Invent.

Cura tua cura hominis est: Deo autem de omnibus cura est; noli tu de tuis curare, ne Deus de illis minus provideat. Chrysost. Homil. sup. Matth.

In Dei administratione, multa à nobis nisi in obscuris enigmatis perspicere nequeunt: sine hac ratione arrogantiam nostram coercere velint, sine nos ad aeterna revocare. Greg. Nazianz. orat. 17. post. reconcil.

plaire? d'où nous peut venir une pensée si injurieuse à la Providence? peut-on se former une si fautive idée de Dieu, dans sa maison même?

Attachez-vous constamment à Dieu, & vous abandonnez aux soins de la Providence; car il est attentif à ce qu'il ne vous arrive rien de d'avantageux pour votre salut, quoi que vous n'en conceviez peut-être pas toute l'utilité.

Jetez-vous sans rien craindre entre les bras de la Providence: Dieu ne vous refusera pas la main, pour vous soutenir. Que peut craindre l'homme de la part des hommes dans une pareille retraite? Tout ce qu'il y souffrira ne peut lui être qu'avantageux pour son salut.

Quiconque s'aveugle jusqu'à ne pas reconnoître une Providence, qui préside à tout ce qui arrive ici-bas, peut dès-lors se faire une Religion à sa mode.

On se flate en vain d'être tout à Dieu, dès qu'on se défie de sa Providence en quoi que ce soit.

Sachez, que les coups qui nous affligent le plus ici-bas sur la terre, partent de la main de Dieu, vous devez y reconnoître sa Providence, l'ordre qu'il a établi dans l'Univers, son bon plaisir, & ses commandemens.

Que l'homme soit tel, qu'il doit être, & il peut compter, que celui qui a fait toutes choses, ne le laissera manquer de rien.

On ne doit jamais plus compter sur la protection de Dieu, que lors qu'il n'y a rien à espérer de la part des hommes.

Le monde est gouverné par un seul maître; rien ne se fait sans ses ordres: c'est sa sagesse, qui dispose tout, comme sa puissance y donne la dernière main.

Rien n'échappe à la connoissance de notre Dieu, & il ne peut abuser de ses lumières.

Dieu est le meilleur sans doute de tous les Peres.

Quel desordre, ou quelle confusion peut-on apprehender, puisque Dieu gouverne tout ici-bas?

Ce qu'il y a de merveilleux dans la Providence, est que ce qui se fait sans la volonté de Dieu, n'est pas contraire à la volonté de Dieu; car il arrive que ce qui est opposé à ses ordres, sert même à ses desseins.

Se peut-il trouver un homme assez peu sensé, pour soustraire à la Providence de Dieu, les mêmes créatures qu'il convient être sorties de ses mains? peut-on avoüer qu'elles font l'ouvrage de Dieu, & le traiter d'indifferent à leur égard?

C'est à moi que pense cette adorable Majesté, à qui appartient le gouvernement de tout le monde, & la disposition de tous les siècles.

Comme Dieu est infiniment au-dessus de toutes les idées que je m'en puis former, & de toutes les créatures; je dois le préférer à tout, puisque je sçai qu'elles lui doivent ce qu'elles sont.

S'il est vrai de dire, que la sagesse, & la prudence donnent ordinairement un tour aux choses, qu'elles n'ont point sans cela: ce vaste Univers étant aussi-bien gouverné qu'il l'est, il faut convenir qu'il y a en cela de la Providence.

Vos soins ne sont que les soins d'un homme, ceux de Dieu regardent tout le monde, & sont d'une autre efficace; plus vous vous tourmenterez pour vos intérêts, moins Dieu s'en mêlera.

Il y a une infinité de ressorts dans la conduite de la Providence divine, que nous ne connoissons qu'obscurément; soit que Dieu ait voulu par là reprimer notre arrogance, soit aussi qu'il ait eu dessein de nous rappeler aux choses stables & éternelles.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la Providence.

LA raison, le bon sens, & la foi nous apprennent qu'il y a une Providence qui gouverne le monde: mais qu'est-ce que cette Providence? Les Theologiens la définissent avec les Peres de l'Eglise, en trois manieres. 1°. Ils disent, avec le sçavant Boëce, que

c'est une raison divine, par laquelle le souverain Monarque dispose de toutes choses: *Providentia est divina ratio in summo omnium Principe constituta, quae cuncta disponit: c'est-à-dire, comme l'explique plus brièvement & plus clairement Saint Thomas: Est ratio ordinis*

L. 4. de Consol. Prof. 6.

ordinis

x. part. quest. 22. art. 1.

ordinis rerum omnium in finem, in Deo existens; C'est la raison par laquelle Dieu conduit avec ordre les choses à leur fin. 2°. Ils disent avec Saint Jean Damascene, que c'est la volonté de Dieu, de laquelle & par laquelle toutes choses reçoivent une conduite convenable à leur nature & à leur fin : *Est voluntas Dei, per quam omnia, que sunt, convenientem gubernationem accipiunt.* 3°. Ils ajoutent avec Saint Thomas, une vertu agissante, qui porte & qui conduit toutes choses à leur fin. C'est une raison qui ordonne, voilà la sagesse : c'est une volonté bienfaisante, voilà la bonté : c'est une vertu agissante, voilà la toute-puissance. Ces trois perfections adorables appliquées pour le bien des créatures que Dieu a produites, sont ce que nous appelons Providence de Dieu.

L. 2. Fid. c. 29.

Comme il y a deux fins generales, auxquelles les créatures sont destinées, l'une qui est naturelle, l'autre surnaturelle; il y a aussi deux sortes de Providences, l'une par laquelle Dieu pourvoit à chaque chose selon sa nature, gardant l'ordre naturel qu'il a établi dans le monde; l'autre par laquelle il gouverne les créatures par des voyes plus hautes, qui se rapportent à la fin qu'il s'est proposée en les créant. Cette fin est appelée surnaturelle, parce qu'elle surpasse toutes les forces de la nature, & qu'on ne la peut acquérir, que par un concours extraordinaire & gratuit, que Dieu donne liberalement par-dessus ce qui est dû à la nature.

Il y a une Providence naturelle, & une Providence surnaturelle.

On peut encore distinguer plusieurs sortes de Providences dans Dieu.

Il est du devoir de la Providence divine de pourvoir aux besoins de toute la communauté des hommes en general : c'est ce qu'on peut appeler Providence universelle; & parce que chaque homme est membre de cette communauté, il est encore du devoir de la Providence de pourvoir aux besoins de chaque particulier, & c'est ce qu'on appelle Providence particulière; & parce que l'ame immortelle est ce qu'il y a de plus noble, & de plus important dans chaque homme particulier, il est encore du devoir de la Providence de pourvoir aux besoins éternels de l'ame : c'est ce qu'on appelle Providence éternelle; & parce qu'enfin le corps mortel, & sujet au temps, est l'instrument de l'ame dans ses fonctions, il est encore du devoir de la Providence de pourvoir aux besoins temporels du corps : c'est ce que j'appelle Providence temporelle; ou il n'y a point de Providence, ou elle comprend toutes ces quatre fonctions.

Toutes choses sont soumises à la Providence divine, & rien n'est casual à l'égard de Dieu.

Tout ce qui arrive dans ce monde étant soumis à la Providence divine, comme le prouve démonstrativement Saint Thomas en l'article second de la question vingt-deuxième, il s'en suit que les accidens qui arrivent, & tout ce qu'on appelle casual & fortuit, n'est tel qu'à l'égard des causes particulières, qui peuvent être empêchées de produire leurs effets; mais étant soumis à la cause generale & supérieure, il n'y a rien qui se puisse soustraire à l'ordre qu'elle a établi. D'où vient que ce qui est casual & fortuit à notre égard a été prévu de Dieu, ordonné, ou permis. Par ce principe on refute l'opinion des Stoïciens, qui soumettoient la Providence, qu'ils sembloient reconnoître, à une force majeure qu'ils appelloient destin ou fatalité : *Fatalem necessitatem rerum omnium actionumque, quam nulla vis rumpat*, comme parle Senèque. Mais c'est une contradiction manifeste, de dire qu'il y ait quelque chose dans le monde plus forte

L. 2. Nat. qu. c. 35.

que Dieu; car c'est le rendre dépendant de ce qui est plus fort que lui, & par conséquent c'est lui ôter la divinité pour la donner à ce qui est indépendant. Outre cette opinion, qui a été combattue par les saints Peres, & particulièrement par Saint Augustin contre les Manichéens, détruit entierement la liberté de l'homme.

Dieu laisse, & abandonne l'homme à la main de son conseil, sans que l'homme pour cela cesse d'être soumis à l'ordre de la Providence divine; car cet abandon ne marque autre chose que sa liberté & son indifférence, entant qu'elle n'est pas bornée ni limitée à une seule operation, comme la vertu des choses naturelles, qui sont mêes & conduites à leur fin par autrui, & non pas par elles-mêmes, n'étant pas maitresses de leurs actes. Et les actions & operations qui partent du libre arbitre sont encore soumises à la Providence divine, entant qu'elles peuvent être ramenées à Dieu comme à leur cause; ce qui n'empêche pas que Dieu n'ait une providence particulière pour les ames justes. Ainsi lorsque Boëce nous parle de l'immuabilité des choses qui sont soumises à la Providence divine, cela s'entend de la certitude infallible qui se trouve en la Providence de Dieu, qui ne manque jamais, & non pas des effets, dont les uns sont nécessaires & les autres contingens.

Quoi que l'homme ait la liberté pour apparence de sa nature, il est cependant soumis à l'ordre de la Providence.

Deux choses appartiennent à la Providence; l'une est la raison de l'ordre des choses tendantes à leur fin; l'autre est l'exécution de cet ordre, qui n'est autre que le gouvernement. Or selon Saint Thomas, Dieu pourvoit immédiatement à toutes choses selon la raison de l'ordre par laquelle elles vont à leur fin. Mais quant à l'exécution de cet ordre, Dieu ne gouverne pas immédiatement toutes choses; mais il conduit & dirige les choses inférieures par l'entremise des supérieures, pour mettre dans toutes les choses de ce monde une subordination, ce qui n'est pas en lui une marque d'impuissance, mais d'excellence, de bonté, & de souveraineté. Comme il est de la dignité & de l'excellence des Princes souverains; d'avoir des personnes, ou des Ministres au-dessous d'eux qui exécutent leurs ordres. Mais de ne pas sçavoir la cause & la raison des choses qui s'exécutent par l'entremise des Ministres, ce seroit un défaut dans un Prince souverain.

Dieu ne gouverne pas immédiatement toutes choses.

Art. 3.

Demander avec doute, s'il y a en Dieu une Providence qui se soit chargée en particulier de la conduite de ce monde qu'il a créé. C'est au sentiment de Clement d'Alexandrie, une de ces questions qui merite plutôt des châtimens que des réponses. Puisque douter de la Providence, c'est douter si le monde subsiste par la conservation des parties qui le composent; c'est douter si les Cieux & les astres roulent sur nos têtes, s'il y a des saisons différentes, & des créatures sur la terre, puis qu'il n'y en a aucune, dont la construction, les qualitez & les operations ne soient autant de preuves qu'il y a une souveraine puissance qui l'a créée, & une souveraine sagesse qui la conduit à sa fin.

Qu'il y a une Providence qui gouverne le monde.

L'existence d'un Dieu, la sagesse, la puissance, la providence sont des choses si essentiellement unies, qu'au sentiment des plus sages Payens, s'il y a une premiere cause & universelle, un esprit dominant qui donne l'être & la vie à tout ce qui existe; il faut de nécessité qu'il prenne la conduite de l'Univers, &

Il est aussi évident qu'il y a une Providence dans le monde, qu'il est évident qu'il y a un Dieu.

qu'étant comme l'ame de ce vaste corps il se répande sur toutes ses parties. Il n'y a jamais eu que les impies, & quelques Payens ignorans qui ayent publié que Dieu ne se méloit point des choses de ce monde; il auroit mieux valu qu'ils eussent dit absolument qu'il n'y a point de Dieu: car se faire un Dieu sans providence, c'est se faire un phantôme de divinité. Oter à Dieu la providence, c'est lui ôter ou sa sagesse, ou sa bonté, qui sont ses qualités les plus essentielles. Car ou il connoît notre misere, ou il l'ignore; s'il l'ignore, il est sans sagesse; & s'il la connoît sans y remédier, il n'a point de bonté.

Les mêmes raisons par lesquelles on prouve qu'il y a un Dieu dans le monde, prouvent qu'il y a une Providence,

Voici un raisonnement qui renferme toutes les preuves que l'on a coutume d'apporter contre les impies & les libertins pour les convaincre qu'il y a une Providence. Il y a un Dieu, tout l'Univers l'annonce, son existence est écrite en caractères ineffaçables dans tous les êtres, & jusques dans le fond de votre cœur. Il y a donc une Providence: car ce Dieu n'existeroit pas s'il n'étoit sage: or que seroit devenu sa sagesse, s'il abandonnoit au hazard un monde qu'il auroit créé? Ainfi les mêmes raisons qui prouvent qu'il y a un Dieu, prouvent en même temps qu'il y a une Providence; ou plutôt on se sert de l'ordre que nous voyons dans ce grand monde, de la sagesse avec laquelle il est gouverné, qui n'est autre chose que la Providence, pour prouver qu'il y a un Dieu, & une intelligence suprême qui le conserve, & qui maintient l'ordre que nous y voyons. Nous rapporterons les autres preuves plus en détail sur la fin de ce Traité.

La conduite de la Providence divine dans la punition des crimes des hommes.

Si Dieu ne punit pas toujours les méchans aussitôt après leurs crimes, il ne faut pas conclure de là qu'il n'y a point de Providence. La justice divine use souvent de quelques délais; mais Dieu ne perd jamais le dessein de la faire tôt ou tard. Quelquefois il envoie des châtimens exemplaires pour manifester sa Providence, & pour calmer les murmures de ceux qui en pourroient douter; mais le plus souvent il retient son bras, soit pour donner aux méchans le loisir de se repentir, & de racheter la peine de leurs fautes par le prix de plusieurs bonnes œuvres; soit afin de faire connoître qu'il réserve quelque chose pour la vie future. C'est pourquoi nous voyons souvent les méchans jouir de l'impunité après des actions criminelles, pendant que la justice de Dieu châtie d'une peine temporelle les plus legeres fautes des gens de bien, & réserve ceux-là à un supplice éternel.

Conduite de cette même Providence dans la distribution des biens de fortune.

Pour ce qui regarde les biens de fortune, on ne peut douter qu'ils ne soient du ressort de la Providence, qui les distribue différemment. Car Dieu souvent ouvre sa main, & répand abondamment ses richesses sur ceux mêmes qui en abusent, afin de faire voir qu'il est maître de ses biens, & qu'il en dispose selon sa volonté & non point selon la nôtre; souvent aussi il la ferme sur des pauvres qui lui en demandent avec ferveur, ou parce qu'il ne veut pas qu'on le serve par intérêt; ou parce qu'il voit qu'ils se perdent s'ils étoient dans l'abondance. Sa conduite ordinaire est de les donner tantôt aux justes, & tantôt aux méchans. Quand il en fait part aux justes, c'est leur mettre en main un moyen d'augmenter leur justice, par le bon usage qu'ils en font; c'est assurer le nécessaire aux pauvres, donner une ressource aux malheu-

reux; cependant il juge à propos que le juste n'ait point d'assurance de demeurer toujours & sans interruption dans l'abondance, de peur qu'il n'y fixe son bonheur, & qu'il ne serve Dieu par des vûes grossieres. Mais aussi la Providence assigne quelque portion de la félicité humaine aux méchans, soit pour les ramener par ces presens à leur devoir, soit parce que comme ils font quelquefois quelque bien, Dieu veut récompenser par là quelques vertus morales, devant être privez des biens de l'éternité; soit enfin qu'il leur accorde ces biens dans sa colere, parce que c'est au milieu de l'abondance & des richesses que les impies mettent le sceau à leur reprobation.

Il est vrai que Dieu ne donne à personne le pouvoir & le soin de gouverner le monde, qu'il exécute lui-même ses desseins, & qu'il ne dépend que de soi pour venir à bout de tout ce qui lui plaît. Mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait des personnes à qui Dieu remet le soin d'exécuter ses desseins & ses ordres. Cette vérité s'étend sur bien des personnes: sur les riches à l'égard des pauvres; ce qui fait qu'on appelle communément les riches les substituts de la Providence à l'égard de ceux qui sont dans la nécessité, & qu'ils doivent secourir du superflu de leurs biens. Sur les peres à l'égard de leurs enfans, sur les maîtres à l'égard de leurs serviteurs, & généralement sur tous les superieurs à l'égard de ceux qui leur sont soumis; de là vient que leur obéir dans les choses qui ne sont point contre Dieu, c'est être soumis aux ordres de la Providence, & c'est s'en écarter que de leur être rebelle.

Dieu se sert des autres seconds pour exécuter les ordres de sa Providence.

Comme il est du devoir de la Providence de pourvoir aux besoins de tous les hommes en general, & à ceux de chacun en particulier, la seule lumiere de la raison nous fait connoître que l'ordre de cette Providence demande que le bien general soit préféré au particulier, comme un Souverain doit pourvoir à la sûreté & au bien de tout son Etat, sans avoir égard si quelques particuliers en souffrent quelque dommage, dont ils n'ont pas droit de se plaindre. Ce seul principe qui n'est point contesté, peut satisfaire aux plaintes & aux murmures que l'on pourroit faire contre la Providence; pourquoy elle permet que les méchans soient mêlez & vivent avec les bons; pourquoy tant de créatures nuisibles, & qui semblent n'être sur la terre que pour la destruction des autres; pourquoy tant d'inégalité dans les conditions, & dans le partage des biens de ce monde. Ceux qui ne sont pas si avantagez que les autres, ou qui souffrent de cet ordre établi de Dieu, auront-ils sujet de s'en plaindre, quand ils feront reflexion, que tout cela est nécessaire pour le bien commun, & pour la Providence universelle, vû que le bien de chaque particulier s'y reconte aussi, ce qui ne se trouve pas toujours dans le gouvernement des Souverains.

Dans l'ordre de la Providence les intérêts publics doivent l'emporter sur les intérêts particuliers.

Il ne faut pas croire que la Providence ne doive veiller qu'à nos intérêts temporels; car si le Dieu que nous adorons cherche sa gloire, elle est plutôt à faire des Saints que des grands; & s'il cherche notre avantage, il est plutôt à devenir heureux pour toujours, qu'à ne l'être que pour un temps; si ce Dieu est plein de sagesse, il doit ses soins principaux à ce que nous avons de principal, & de plus important, & par consequent aux besoins de notre ame: & s'il est plein de bonté, il doit chercher nos plus grands biens, & par consequent

La Providence divine veille plus particulièrement aux intérêts de nos ames, qu'à ceux du corps.

sequent les biens de notre ame aux dépens même des biens de nos corps; si enfin ce Dieu est ferme dans ses promesses, il ne nous doit les secours temporels qu'avec dépendance des éternels, puisque c'est l'ordre établi par la sagesse incarnée. *Quarite primum regnum Dei, & justitiam ejus, & haec omnia adjicientur vobis.*

Matt. 6.

Dieu préfère l'intérêt éternel des justes à leur intérêt temporel.

Par ce principe, qu'on ne peut revoquer en doute, que Dieu a plus d'égard à l'intérêt de l'ame qu'à celui du corps, & à notre bonheur éternel qu'à notre bien temporel, il est aisé de lever le grand scandale du monde, qui est l'adversité des justes, & la prospérité des méchans; car voilà l'écueil du raisonnement des faux sages. Ils s'imaginent que Dieu a tort quand il souffre tranquillement l'élevation des pecheurs, & l'abaissement des justes; ils s'écrient avec le Prophete: *Levez-vous, Seigneur, levez-vous, rompez enfin ce sommeil si injurieux à votre gloire.* Jamais au contraire l'œil de Dieu n'est plus attentif au gouvernement du monde; jamais l'ordre n'est mieux gardé que dans ce desordre apparent; parce qu'alors faisant tout servir à l'avantage des justes, il les conduit par leurs propres adversitez, & par les prosperitez des impies à leur véritable bonheur.

Psal. 43.

Dieu ne défend point un soin raisonnable de nos affaires & ce soin n'est point opposé à la confiance en sa Providence.

Il faut bien remarquer que Dieu ne défend point le soin raisonnable que nous devons avoir de pourvoir à nos besoins par notre travail; puisque nous lisons que Saint Paul travailloit tous les jours pour gagner sa vie, & exhortoit les fideles au travail des mains, afin d'avoir de quoi se nourrir & d'assister les pauvres. Mais il défend seulement ces chagrins & ces peines d'esprit, dont ceux qui se défient de sa Providence, se troublent, & se tourmentent sans relâche; en sorte que la crainte de la disette leur fait souvent abandonner la justice. Ce sont ces inquiétudes & ces défiances que le Fils de Dieu condamne, parce qu'elles divisent & dissipent l'esprit, qu'elles troublent la paix & le repos de l'a-

me, & l'empêchent de vaquer à Dieu. Car si ceux qui s'appliquent si fortement aux choses temporelles, servent Dieu; c'est plutôt pour en acquérir, que pour chercher le Royaume de Dieu, & c'est proprement ce que Jesus-Christ nous défend.

Les hommes sont fort touchez des secours extraordinaires & miraculeux, qu'ils reçoivent du Ciel en certaines occasions, & ils ne pensent pas seulement aux secours ordinaires qu'ils reçoivent tous les jours: mais il faut que la raison corrige ces faux jugemens, & que nous convenions une bonne fois, que nous n'avons pas moins d'obligation à Dieu de ce qu'il nous nourrit, & pourvoit à nos besoins par la voye ordinaire, que s'il faisoit tous les jours un miracle pour cela, comme il a fait pour quelques Saints. C'est toujours la Providence qui agit dans l'un & l'autre par la même bonté pour nous, & par la même force à produire ces effets.

Nous ne sommes pas moins obligés à Dieu pour sa Providence ordinaire, que si elle étoit extraordinaire & miraculeuse à notre égard.

On se trompe si l'on s' imagine que la Providence ne s'étend que sur les grandes choses, parce qu'elles le méritent, & qu'elles en sont plus dignes que les autres. Peut-on ne pas sçavoir que rien n'est digne de Dieu, & que rien des choses d'ici-bas ne mérite ni son application, ni ses soins; mais qu'il est essentiel à sa sagesse de s'étendre sur tout, & de diriger tout par une conduite infinie, de telle sorte que rien ne lui échappe; car dans le fond, qu'est-ce que cet Univers tout entier auprès de Dieu qui est infini? lui, qui selon le Prophete a mesuré cette étendue des eaux si vaste, & a pesé cette machine immense des cieux dans sa main, & qui soutient de trois doigts toute la machine de la terre. En vérité la création de tout l'Univers ne lui coûte pas davantage que celle d'un atôme, & une parole lui suffit pour l'un, comme pour l'autre: *Pusillum & magnum ipse fecit, & aequali ter cura est illi de omnibus.*

La Providence de Dieu s'étend aux petites choses aussi bien qu'aux plus grandes, & aux plus importantes.

Isaïe 40.

Sap. 6.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

C'est la plus grande de toutes les infidelitez de ne pas croire la Providence.

SI c'est par un esprit d'infidelité, & parce qu'un homme ne croit pas la Providence, qu'il refuse de s'y soumettre; quel desordre est comparable à celui-là: de ne pas croire, ce qui est sans contestation non seulement la chose la plus croyable, mais le fondement de toutes les choses croyables? de ne pas croire ce qu'ont crû les Payens les plus sages par la seule lumière de la raison; de ne pas croire ce qu'indépendamment de la foi nous éprouvons nous-mêmes sans cesse, ce que nous sentons, ce que nous sommes forcez de confesser en mille rencontres par un témoignage que nous arrachent les premiers mouvemens de la nature: mais sur-tout de ne pas croire la plus incontestable vérité par les raisons mêmes qui l'établissent, & qui seules sont plus que suffisantes pour nous en convaincre. Tel est l'état du mondain qui ne veut pas reconnoître la Providence. Il s'aveugle, dit Saint Chrysostome, dans la source même des lumières, qui est l'être de Dieu, puisque la première & la plus immediate conséquence qui se tire de l'existence de Dieu, c'est qu'il y a une Providence. D'où il s'ensuit qu'en renonçant à cette Providence, ou bien il ne connoît plus de Dieu; affreuse impiété! ou bien il se fait un Dieu monstrueux, c'est-

à-dire, un Dieu qui n'a nul soin de ses créatures; un Dieu qui ne s'intéresse, ni à leur conservation, ni à leur perfection; un Dieu qui n'est ni juste, ni sage, ni bon, puisqu'il ne peut rien être de tout cela sans Providence. De là, il se réduit, ajoute S. Chrysostome, à être plus que Payen dans le Christianisme; ou, tout Chrétien qu'il est, à prendre part avec ce qu'il y a eu dans le paganisme de plus vicieux & de plus corrompu: Car à peine s'est-il trouvé des sectes payennes, qui ayent nié la Providence, ou qui en ayent douté, sinon celles qui par leurs abominables maximes portoient les hommes aux plus infames excès, & aux plus sales voluptez; celles pour qui il étoit à souhaiter qu'il n'y eût dans le monde ni Dieu, ni loi, ni châtement, ni récompense, ni providence, ni justice. *Le Pere Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, Tome 2.*

Le crime du mondain sur le sujet de la Providence, est de se rendre incredule & insensé contre sa raison même. Car enfin cet impie lui-même suivant le seul instinct de sa raison, admet, sans l'appercevoir, une Providence à laquelle il ne pense pas. Comment cela? Le voici. Il croit qu'un Etat ne peut être bien gouverné que par la sagesse & le conseil d'un Prince, Il croit qu'une maison

Avenglement & contradiction du mondain sur le sujet de la Providence.

ne peut subsister sans la vigilance & l'économie d'un pere de famille. Il croit qu'un vaisseau ne peut être bien conduit sans l'attention & l'habileté d'un Pilote: & quand il voit ce vaisseau voguer en pleine mer, cette famille bien réglée, ce Royaume dans l'ordre & dans la paix, il conclut, sans hesiter, qu'il y a un esprit, une intelligence qui y préside. Mais il prétend raisonner tout autrement à l'égard du monde entier; & il veut que sans providence, sans prudence, sans intelligence, par un effet du hazard, ce grand & vaste Univers se maintienne dans l'ordre merveilleux où nous le voyons. N'est-ce pas aller contre ses propres lumieres, & contredire sa raison? *Le même.*

Il n'y a personne qui n'ait éprouvé quelque effet de la Providence dans sa vie.

Il n'y a point d'homme qui repassant dans son esprit les années de sa vie, & rappelant le souvenir de tout ce qui lui est arrivé, ne doive s'arrêter à certains points fixes, je veux dire à certaines conjonctures où il s'est trouvé, à certains perils d'où il est échappé, à certains événemens heureux ou malheureux, mais extraordinaires & singuliers, qui l'ont surpris & frappé, & qui sont autant de signes visibles d'une Providence. Or si cela est vrai de tous les hommes sans exception, beaucoup plus encore l'est-il de ceux qui sont quelque figure dans le monde, de ceux qui ont part aux intrigues du monde, de ceux qui entrent plus avant dans le commerce & dans le secret du monde. Car qu'est-ce que le monde, disoit Cassiodore, sinon le grand théâtre & la grande école de la Providence, où pour peu qu'on fasse de reflexion, l'on apprend à tous momens, qu'il y a dans l'Univers une puissance & une sagesse supérieure à celle des hommes, qui se jouë de leurs desseins, qui ordonne de leurs destinées, qui dispose de tout comme l'arbitre suprême de toutes choses. *Le même.*

On vit dans le monde comme si l'on ne croyoit point de Providence.

Tel est le desordre où conduit insensiblement l'esprit du monde. En croyant même une Providence, on vit dans le monde comme si on ne la croyoit pas. On croit une Providence, & toutefois on agit dans les affaires du monde avec les mêmes inquiétudes, avec les mêmes empressements, avec les mêmes impatiences, avec le même oubli de Dieu dans les succès, avec le même abattement dans les afflictions, avec la même présomption dans les entreprises, que si cette Providence étoit un nom vuide, & qu'elle ne décidât de rien, ni n'eût part à rien. En effet, si la foi de la Providence entroit dans la conduite de notre vie autant qu'elle y devrait entrer, c'est-à-dire, si nous ne perdions jamais cette Providence de vûë, & si chacun de nous ne se regardoit que comme un sujet né pour exécuter ses ordres, dès-là il n'y auroit rien en nous que de raisonnable: nous ne serions ni passionnés, ni emportés, ni vains, ni inquiets, ni fiers, ni jaloux, ni ingrats envers Dieu, ni injustes envers les hommes: soumis à cette Providence, nous n'abuserions, ni des biens, ni des maux, & nous conserverions en toutes choses cette sainte moderation de sentimens & de desirs, qui selon la maxime de Saint Paul, nous rendroit modestes dans la prospérité, & patients dans l'adversité. *Le même.*

Ceux qui se détachent de la Providence, sont des

Remarquez qu'un homme du siècle, qui se détache de la Providence, pour ne plus dépendre d'elle, ne le fait, ou que pour vivre au hazard & pour suivre en aveugle le cours

de la fortune, dont le torrent entraîne toutes les ames foibles; ou que pour se gouverner selon les vûës de la prudence humaine, dont les sages du monde prennent le parti. Or je soutiens que l'un & l'autre est pour Dieu l'outrage le plus sensible. Car de n'avoir plus d'autre principe de sa conduite que la fortune, & d'en vouloir suivre le cours; n'est-ce pas tomber dans l'idolâtrie des Payens, qui, comme l'observe Saint Augustin, au lieu d'adorer les conseils de Dieu dans les événemens du monde, aimèrent mieux se faire une divinité bizarre, qu'ils appellèrent fortune, jusqu'à lui ériger des temples, jusqu'à l'invoquer dans leurs besoins, jusqu'à lui offrir des sacrifices pour l'appaiser, jusqu'à lui rendre des actions de grâces quand ils supposoient qu'elle leur étoit favorable. Idolâtrie dont les sages mêmes du paganisme ne pouvoient supporter l'abus. Quelle indignité, disoit un d'entre eux, de voir aujourd'hui la fortune adorée par tout, invoquée par tout, & reverée par tout comme la divinité du monde? *Quid enim est quoddam nunc toto orbe, locisque omnibus fortuna invocatur, una cogitatur, una nominatur, una colitur? Le même.*

Plinius;

Il semble que le parti de ceux qui abandonnent la Providence pour se conduire selon la prudence humaine, devrait être exposé à moins de desordres; mais c'est en quoi nous nous trompons. Dans ces partisans de la fortune il y a plus de temerité; mais dans ces sages du monde il y a plus d'orgueil. Car quel orgueil, qu'un homme faisant fond sur soi-même, s'assurant de soi-même, ne comprenant que sur soi-même, se croye suffisamment éclairé pour se gouverner soi-même, & pour avoir droit ensuite de s'applaudir à soi-même de ses ouvrages, ou de les avantages, jusques à dire interieurement comme les impies dans l'Ecriture: *Manus nostra excelsa, & non Dominus, fecit hac omnia*; c'est moi qui me suis fait ce que je suis; c'est par mon industrie & par mon travail que je suis parvenu là: l'établissement de ma maison, le succès de mes affaires, le rang que je tiens, tout cela est l'ouvrage de mes mains & non de la main du Seigneur. Quel orgueil, que n'ayant pas assez de lumieres pour nous passer en mille conjonctures du conseil des hommes, nous pensions en avoir assez pour n'être pas obligés de consulter Dieu? *Le même.*

La prudence humaine se soutient par orgueil à la conduite de la Providence.

Deut. 32.

Comme, selon l'Ecriture, les pensées des hommes sont incertaines, confuses, timides, sur-tout à l'égard de ce qui les touche, *Cogitationes mortalium timide*: si l'homme réduit à lui-même, ne suit que ses propres vûës, dès-lors le voilà dans l'inquiétude, dans l'irrésolution, dans le trouble, ne pouvant plus s'assurer de rien, obligé à se défier de tout, livré à ses caprices, à ses inégalitez, à ses inconstances, esclave d'une imagination qui le jouë, sujet aux alterations d'un temperament qui le domine. Comme il est rempli de passions, & de passions toutes contraires, il doit s'attendre à en être déchiré; & s'il se renferme dans lui-même, dès-lors le voilà selon les différentes situations accablé de tristesse, saisi de crainte, envenimé de haine, infatué d'amour, dévoré d'une ambition démesurée, desséché des plus malignes envies, transporté de colère, outré de douleur, trouvant en lui-même non pas un supplice, mais un enfer. *Le même.*

Celui qui veut se soustraire à la Providence est nécessairement dans le trouble.

Sap. 9.

Si cette Providence aimable d'un Dieu pouvoit être suppléée à notre égard par la protection

La faveur des Grands

se peut
suppléer
à la divine
Providence.

ction des hommes, ce seroit sur-tout par celle des Princes, que nous regardons comme les Dieux de la terre, ou par celle de leurs ministres & de leurs favoris, qui nous semblent tout-puissans dans le monde. Or ce sont justement là ceux sur qui l'écriture nous avertit de ne pas établir notre espérance, à moins que nous ne voulions bâtir sur un fondement ruineux : *Nolite considerare in principibus*. Et afin que l'expérience nous rendit sensible ce point de foi, ce sont ceux dont la faveur opiniâtement recherchée, & inutilement entretenuë, par une juste punition de Dieu, fait tous les jours plus de misérables, plus d'hommes trompez, délaissés, sacrifiés, & par conséquent plus de témoins de cette grande vérité, que dans les enfans des hommes, je dis même selon le monde, il n'y a point de salut : *In filiis hominum, in quibus non est salus*. Le même.

Ps. 145.

Ibidem.

Ceux qui s'éloignent des ordres de la Providence, après bien des chagrins, & des malheurs, sont obligés de la reconnoître.

Deut. 32.

Ibidem.

Les mondains tout rebelles qu'ils sont, sont encore sous le domaine de la Providence.

Avantages de ceux qui sont soumis à la Providence.

Demandez à ces adorateurs de la faveur, à ces partisans & à ces esclaves du monde ce qui se passe en eux ; & voyez s'il y en a un seul qui ne convienne que sa condition a mille dégoûts, mille déboires, mille mortifications inévitables, & que c'est une perpétuelle captivité. N'est-ce pas ainsi qu'ils en parlent dans le cours même de leurs prospérités ? Mais quand après bien des intrigues, leur politique vient à échouer, & que par une disgrâce imprévue, qui les déconcerte & qui déränge tous leurs desseins, ils se voyent oublier ; négligez, méprisez ; ah ! s'écrie Saint Augustin, c'est alors qu'ils rendent un hommage solennel à cette Providence dont ils n'ont pas voulu dépendre. Et c'est alors même aussi que Dieu a son tour, & que par une espèce d'insulte que lui permet sa justice, & qui ne blesse en rien sa miséricorde, il croit avoir droit de leur répondre : *Ubi sum Dei eorum, in quibus habebant fiduciam ? Surgant, & opulentur vobis*. Où sont ces Dieux dont vous vous teniez leurs, & qui devoient vous maintenir ? ces Dieux dont la protection vous rendoit si fiers, où sont-ils ? *Surgant, & in necessitate vos protegam* : qu'ils paroissent maintenant, & qu'ils viennent vous secourir. Le même.

Le mondain, tout rebelle qu'il est, n'est-il pas encore sous le domaine de la Providence ? Oui, il y est, & malgré lui il y sera ; mais c'est cela même qui achève son malheur. Car de deux sortes de Providences que Dieu exerce sur les hommes, l'une de severité & l'autre de bonté, l'une de justice & l'autre de miséricorde, au même temps qu'il se soustrait à cette Providence favorable, en qui il devoit chercher son repos, il se trouve livré à cette Providence rigoureuse qui le poursuit, pour lui faire sentir son empire le plus dominant. Comme si Dieu lui disoit : tu n'as pas voulu te ranger sous celle-ci, tu souffriras de celle-là : car je les ai substitués l'une à l'autre par une loi éternelle & irrevocable. La Providence de mon amour n'a pu t'engager ; ce sera donc désormais la Providence de ma justice qui te contiendra, qui te reprimera ; qui par des vengeances tantôt secretes, tantôt éclatantes, se fera sentir à toi, & te réduira malgré toi dans la dépendance. Le même.

Quand vous serez parfaitement soumis à la Providence, vous ne penserez plus qu'à vous sanctifier dans votre état sans courir après un phantôme. Dès-là chargez de l'établissement de vos familles, après avoir fait en Chrétiens tout ce qui dépendra de vous pour y parve-

nir ; vous vous reposerez sur cette aimable Providence, dans le sein de laquelle, comme dit l'Apôtre, nous devons jeter toutes nos inquiétudes ; comptant & pouvant compter avec assurance, que si nous lui sommes fideles, elle ne nous manquera pas : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum*. Dès-là affranchis de la servitude & de l'esclavage du monde, vous attendrez tout de Dieu ; vous ne mettrez votre appui, votre confiance qu'en Dieu ; vous entrerez dans la sainte & heureuse liberté des enfans de Dieu : tous les nuages se dissipent, toutes les tempêtes se calmeront ; & un moment de cette paix secrète, que votre orgueil a tant de fois troublée, vous dédommagera bien des faux avantages où il vivoit, & des vaines prétensions qui vous expoisoient à de si fâcheux retours & à de si rudes combats. Le même, dans le 1. Sermon de la Nativité de Jesus-Christ.

1. Pet. 5.

Contradiction des impies qui nient la Providence.

Ce qui est surprenant, c'est que souvent le libertin veut douter de la Providence par les raisons mêmes qui prouvent invinciblement la Providence, & qui seules devoient suffire pour la lui persuader. Car sur quoi fonde-t-il ses doutes touchant la Providence d'un Dieu ? sur ce qu'il voit le monde rempli de desordres. Et c'est pour cela même, dit S. Chrysostome, qu'il doit conclure nécessairement qu'il y a une Providence. En effet, pourquoi ces desordres, dont le monde est plein, sont-ils des desordres, & pourquoi lui paroissent-ils desordres, sinon parce qu'ils sont contre l'ordre & qu'ils repugnent à l'ordre ? Or qu'est-ce que cet ordre auquel ils repugnent, sinon la Providence ? Il se fait donc une difficulté de cela même qui refout la difficulté, & il devient infidèle par ce qui devoit affermir sa foi. Mais s'il y avoit, dit-il, une Providence, arriveroit-il dans la société des hommes tant de choses, dont les hommes eux-mêmes sont scandalisés ? Et moi je réponds : mais de ce que les hommes eux-mêmes en sont scandalisés, n'est-ce pas une preuve authentique de la Providence, qui ne permet pas que ces choses soient autorisées, & qui veut pour cela que parmi les hommes elles passent & qu'elles aient toujours passé pour scandaleuses ? Si les hommes ne se scandalisoient plus de rien, c'est alors qu'on pourroit peut-être douter qu'il y eût une Providence, & que peut-être l'impie pourroit dire dans son cœur, qu'il n'y a point de Dieu. Mais tandis qu'on se scandalise de l'insolence du vice, tandis que la censure même du monde condamne le libertinage, la providence est à couvert, & rien de tout cela ne prévaut contre elle. Or on se scandalisera tous jours de tout cela, parce qu'il y aura toujours un Dieu & une Providence. Le même, Sermon de la Providence.

Dieu a soin de tous les hommes en particulier, & sa Providence s'étend à tous.

Il faut avouer que Dieu doit ses soins aux besoins particuliers, & aux besoins temporels de chacune des créatures ; il s'y est même engagé par ses promesses les plus capables de nous pouvoir persuader, & de nous toucher ; il s'est étonné de notre peu de foi sur cette matière : *Quantò magis vos modica fidei ?* Il nous a défendu l'inquiétude sur l'avenir : *Nolite solliciti esse in crastinum*. Il nous a même envoyé, pour être instruits, aux fleurs & aux oiseaux, dont la nourriture & l'habillement sont autant de convictions de l'exactitude de la Providence : *Respicite volatilia cæli*. De la proportion de ces basses créatures à nous ; il nous porte à la confiance ; nous qui sommes

Matt. 6.

Ibidem.



Ibidem.

les premiers objets de ses soins : *Nonne vos magis pluris estis illis ?* Il s'est donc obligé de pourvoir aux besoins de tous ses enfans ; & sur ce point je le reconnois si fidele, que j'ose défier ses ennemis de me trouver un seul juste, un seul homme digne du nom d'enfant de Dieu, qui dans l'extrémité de ses besoins ne se soit pas senti soutenu par la main de la Providence. David avoit vécu long-temps : il avoit lui-même éprouvé les varietez de la fortune : il proteste que jeune & vieux il n'avoit jamais vû, ni le juste abandonné, ni la posterité du juste dans l'indigence. *Le P. de la Ruë, Sermon pour le Dim. de la 4. Semaine de Carême.*

L'inégalité des conditions qui sont dans le monde, prouve qu'il y a une Providence.

Vous murmurez de l'inégalité prodigieuse des conditions, tant des Souverains que des sujets, tant des maîtres que des serviteurs, tant des riches que des pauvres ; deordres éclatans selon vous ! dites plutôt, secret merveilleux de la divine Providence ! Le monde languiroit & seroit en confusion sans cette inégalité. Tous dans l'égalité du pouvoir, se refuseroient le service & le secours mutuel ; tous dans une égalité de biens, se refuseroient le devoir & l'obéissance. Il a donc été, dit S. Augustin, du ressort de la Providence universelle qui embrasse tout, d'entretenir les diverses parties du genre humain, dans l'union & dans l'action, par la subordination muruelle ; par cette diversité d'états & de conditions ; par cette opposition d'indigence, & d'abondance ; par le besoin qu'ont les grands du secours des petits, & par le besoin qu'ont les petits de l'assistance des grands ; par l'impossibilité que nous trouvons à nous passer les uns des autres ; par la loi que Dieu a prescrite aux petits de rendre aux grands le respect & l'obéissance ; par la loi qu'il a prescrite aux grands d'exercer envers les petits la justice & la charité ; par la loi de la peine & du travail qu'il a généralement imposée à tous les hommes. *Le même.*

Tout ce qui arrive dans le monde, la Providence le permet pour l'avantage des élus.

Il faut s'imprimer fortement dans l'esprit cette vérité consolante : que tout ce qui se fait dans le monde, se fait uniquement pour l'avantage des élus. Vous vous imaginez que Dieu distribue les biens, les succès, les couronnes, les victoires, pour enrichir celui-ci, pour autoriser celui-là, pour attirer sur cet autre le respect & l'admiration des peuples ; frivoles imaginations ! il n'a devant les yeux que le salut de ses enfans : & pour les conduire là, gloire & mépris, opulence & pauvreté, trônes & fers, prospérité & adversité, tout roule entre les mains de Dieu, non pas au hazard, mais à son gré, & comme des ressorts différens de sa Providence pour élever le juste à la véritable gloire. *Le même.*

Ce qui semble arriver par hazard est un effet de la Providence.

Ouvrons les yeux pour voir de quelle manière Dieu accomplit ce qu'il a résolu ; quelque patience qu'il ait sur les pecheurs, & quoi qu'il les souffre avec toute sorte de douceur, ils éprouvent enfin que ses arrêts sont irrevocables, & que ce qu'il avoit ordonné sur eux dans sa justice inflexible, s'accomplit infailliblement ; sa sagesse dispose si admirablement les choses, & elles s'exécutent si naturellement, qu'il semble presque qu'elles se fassent comme par hazard : mais par un hazard que toute la sagesse, & la bonne ou mauvaise volonté des hommes ne peuvent empêcher, comme nous voyons dans l'Écriture que ni Esau, ni même Isaac son pere ne purent empêcher ce que Dieu avoit arrêté touchant la destinée de Jacob. *Livre intitulé : La vie des Patriarches. Vie d'Isaac.*

Les gens de bien sont persuadés que tout se règle dans l'Univers par les conseils d'une sage Providence, & que rien ne se fait au hazard : ils envisagent tous les événemens qui leur arrivent comme des ordres de Dieu, qui ne peut avoir que de bonnes intentions dans la dispensation des biens & des maux. Si les choses ne tournent pas toujours au gré de leurs desirs, ils ne laissent pas d'en retirer de grands avantages par leur soumission, au lieu que les impies en se revoltant contre Dieu, souffrent en desesperez, & Dieu ne leur tient aucun compte de leurs souffrances. *L'Abbé de Bellegarde, sur les Proverbes de Salomon.*

Sur le même sujet.

Saint Cyprien se sert éloquentement de la comparaison que le Fils de Dieu fait des oiseaux du ciel, qui ne sement point, & qui attendent leur nourriture de la Providence. Dieu nourrit les oiseaux du ciel, dit-il ? Quoi ! des animaux qui n'ont aucun sentiment de Dieu, ne manquent de rien ; & vous qui êtes Chrétien, qui êtes serviteur de Dieu, qui vous employez aux bonnes œuvres, qui êtes cher à votre maître, vous craignez de manquer de quelque chose ? comme si Jésus-Christ pouvoit refuser quelque chose à ceux qui le servent, ou priver des biens qui sont nécessaires à cette vie, ceux à qui il veut donner des biens celestes & divins. *Pris de Saint Cyprien, Sermon de l'Aumône.*

La Providence, qui fournit aux oiseaux leur nourriture, n'a garde d'abandonner les hommes.

Dieu s'est chargé, pour ainsi dire, de pourvoir à tout ce dont l'homme avoit besoin, afin de l'obliger à recourir à sa puissance, à bénir sa bonté, à admirer sa Providence, & à exécuter les loix avec plus de tranquillité & de confiance. Tous les ouvrages admirables, ô mon Dieu ! que vous avez tirez du néant pour servir à nos besoins, reçoivent de votre main bienfaisante les impressions qu'ils mettent en mouvement, pour mon avantage ; n'est-il pas juste que je tourne mon attention principale à reconnoître vos bienfaits, & à acquérir la sainteté à laquelle vous me destinez ? Vous faites tant pour moi, à dessein que je fasse cela pour vous. Je n'ai que cela à faire : si je m'éloigne de ma fin, quel rang dois-je tenir parmi une infinité de créatures qui vous obéissent en ma faveur ? *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Soit que nous devions servir Dieu, en vû du soin que la Providence prend de nous.

Si la Providence de Dieu travaille avec tant de soin à la conservation des créatures privées de sentiment & de raison ; que ne fera-t-elle point à l'égard des substances raisonnables qui tiennent le premier rang dans le monde, & pour le service desquelles toutes les autres choses ont été faites ? Y a-t-il quelque apparence que le souverain Maître neglige la créature, de laquelle seule il peut recevoir de la gloire ; ou que ne s'en mettant point en peine, il puisse en tirer ce qu'il prétend ? Il faut donc reconnoître que la Providence de Dieu est aussi nécessaire que l'est son existence, sa sagesse, sa bonté, & ses perfections infinies. *Pris du Traité de la Religion du Marquis de Pianesse, traduit par le Pere Bouhours.*

Que la Providence divine a plus de soin des hommes, que de toutes les autres créatures.

Une ame qui se jette entre les bras de la Providence, fait ce que Dieu demande d'elle, & par ce moyen elle engage Dieu à faire ce qu'elle attend de lui. Dieu l'a éprouvée, & il l'a trouvée fidele ; elle éprouve Dieu à son tour, si j'ose le dire ainsi, & elle lui demande quelque témoignage de sa fidélité. Dieu, selon le langage de l'Écriture, l'a interrogée par la perte de ses biens, par la pauvreté, ou

Un homme qui se confie en la Providence, peut librement s'adresser à Dieu & le sommer de sa promesse.

par la maladie, qui font autant de questions de Dieu, comme les appelle Saint Cyprien; il faut qu'elle interroge Dieu à son tour, & que pleine d'une humble confiance, elle lui demande qu'il s'acquitte de sa promesse. *Pris d'un Sermon sur ce sujet, qui se trouve dans les Sermons Moraux.*

C'est en vain qu'on veut s'opposer aux ordres de la Providence.

Quand les desseins d'un homme ne se trouvent pas conformes à cette raison souveraine, & à cet immuable décret, il a beau dire, comme disoit l'insolent Adonias: *Je regnerai; Dieu, d'un ton plus ferme & plus assuré, dit: Tu ne regneras pas.* Un vindicatif envieux a beau dire qu'il perdra son ennemi, comme Aman se flatoit de perdre Mardochée; Dieu, qui est la verité & la puissance même, dit, tu ne le perdras pas. Un homme qui par ses sollicitations, ses intrigues, ses fourberies voit son procès sur le point d'être jugé, a beau dire, je gagnerai mon affaire; Dieu, dont il a outragé la Providence, dit, tu ne le gagneras pas, quoi que tous les suffrages te paroissent favorables. *Le même.*

Dieu rapporte tous les evenemens qui arrivent en ce monde, au salut des étiés.

Tous ces grands evenemens qui dans le monde civil étonnent & confondent la politique & la vaine prudence des hommes: toutes ces aventures si différentes & si bizarres, qui causent des mouvemens si contraires dans nos esprits: ces coups imprévus qu'on attribue au caprice de la fortune, ces elevations si subites, ces chûtes si précipitées, l'établissement & la ruine des Etats, leurs accroissemens, leurs decadences, ce sont des ouvrages de la main de Dieu qui travaille au salut des hommes, qui tente toutes sortes de voyes pour y réussir, qui n'épargne rien, & qui sacrifie toutes choses pour avancer un dessein si important. *Pris d'un Sermon du Pere de la Colombiere.*

La confiance en la Providence n'empêche pas qu'on ne prenne un soin raisonnable de les biens.

L'on s'inquiète & l'on s'agit, parce qu'on suppose qu'on se peut procurer par ces efforts humains ce qui nous manque, parce qu'on ne croit pas assez que Dieu se soit chargé de nous en pourvoir, ou que l'on n'est pas assez soumis aux ordres de la Providence de Dieu, & qu'on ne voudroit pas même être privé des biens temporels, quand même il le voudroit: mais on peut s'appliquer à la recherche des choses nécessaires à la vie par des motifs tres-justes & tres-legitimes. On peut s'y appliquer, parce que Dieu le veut, parce qu'il défend de le tenter, parce que l'ordre commun de la Providence, c'est d'employer le travail des hommes pour leur procurer ce qui est nécessaire. Ainsi l'inquiétude est une espece de revolte contre Dieu, & l'application tranquille est une exécution de l'ordre de la Providence; l'inquiétude est une recherche de soi-même, & l'application fait partie de la recherche du Royaume de Dieu. *Essais de Morale, Tome cinquieme.*

Il faut bannir de son esprit les soins & les inquiétudes sur l'avenir.

Retrançons tous ces soins qui ne servent qu'à nous déchirer l'esprit inutilement, puis que soit que nous nous inquiétions, ou que nous ne nous inquiétions pas; c'est Dieu seul qui nous donne toutes ces choses, & qui nous les donne d'autant plus que nous nous en inquiétons moins. A quoi nous serviront tous nos soins, tous nos empressemens & toutes nos peines, qu'à nous tourmenter, & à nous faire souffrir la peine de les avoir eus? Celui qui est invité à un festin magnifique ne se met pas en peine s'il y trouvera de quoi manger: & celui qui va à une source ne s'inquiète point s'il y appaisera sa

Tome IV.

soif. Puis donc que nous avons la Providence de Dieu, qui est plus riche que les plus magnifiques festins, & plus inépuisable que toutes les sources les plus profondes, ne nous inquiétons point, & n'entrons point dans la défiance. *Pris des Homelies de Saint Chrysostome, sur Saint Matthieu, traduites par Monsieur de Marfilli.*

Imaginez-vous, dit Salvien, un vaisseau en pleine mer, battu des vents les plus impetueux, sans pilote, & sans gouvernail, abandonné aux caprices de cet element, & à la fureur des orages: tel est dans le commerce du monde un homme qui n'a que soi pour se gouverner; dans quels abîmes ne tombera-t-il pas? à combien d'écueils, à combien de naufrages ne sera-t-il point exposé? Rien de plus foible que son esprit, rien de plus inconstant que sa volonté; son cœur est sans cesse agité, dans un flux & dans un reflux perpetuel de passions opposées. Que fera-t-il donc cet homme? mettra-t-il sa confiance dans les hommes? c'est une misere encore plus certaine: *Maledictus homo qui Jerem. confidit in homine;* c'est le plus grand des malheurs que de mettre sa confiance aux hommes: car l'homme est naturellement ininteressé, infidele, inconstant; qualitez qui font assez voir le fond qu'il y a à faire sur lui. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Un homme qui ne veut pas dependre de la Providence, est miserable en cette vie.

Il se trouve des gens dans le monde, qui ne pouvant être assez déraisonnables pour nier absolument une Providence dans Dieu, ont le cœur assez aveuglé pour ne vouloir pas la croire, & s'y soumettre. On agit comme s'il n'y en avoit point; on a le même empressement pour ses interêts; l'on se comporte avec la même duplicité dans les affaires, avec le même abattement dans l'adversité, avec le même chagrin dans les mauvais succès, enfin avec la même chaleur, & la même présomption dans ses entreprises, que s'il n'y avoit point de Providence. C'est une grande folie de ne pas croire une Providence; mais c'en est une bien plus grande de la croire & de ne s'y pas fier. *Le même.*

La plûpart des gens qui croient une Providence, viennent néanmoins comme s'il n'y en avoit point.

Quand on considère les cieux, & qu'on contemple toute la nature, que peut-on trouver de plus évident, & de plus digne d'être crû, que de dire qu'il y a une divinité supérieure, & quelque divin esprit, qui conduit, soutient, meut, nourrit, gouverne toutes choses? Considérez le Ciel avec toute son étendue, & la rapidité de son cours; vous verrez dans ce mouvement continuel & regulier, un souverain modérateur qui en est le principe. Parlerai-je de cette vicissitude continuelle de tenebres & de lumieres, comme pour nous avertir du temps du travail & de celui du repos? Laissons aux Astrologues à parler des Astres, dont ils connoissent les vertus & les influences: mais instruisons-nous de cette grande verité, que pour produire toutes ces merveilles, & mettre dans les créatures cet ordre qu'elles gardent, sans qu'elles s'en écartent, il a fallu un esprit divin, une sagesse & une providence extraordinaire; qui en pourroit douter? puisqu'il en faut même pour les comprendre? Cette diversité des temps & des saisons qui se succedent si regulierement, ne nous oblige-t-elle pas de remonter jusqu'à son auteur, dont elle publie si hautement les merveilles? &c. *Traduit de Minutus Felix in Octavio.*

Le mouvement des cieux & toute la nature nous apprennent qu'il y a une Providence.

Malheur à ces Chrétiens lâches qui ne

Ee 2

Contre
ceux qui
n'ont nulle
confiance
en la divine
Providence.

Psalm. 22.

Jerem. 42.

Sentimens
des Payens
sur le sujet
de la Pro-
vidence.

Il y a une
Providence
particuliere
sur chacun
des hom-
mes.

comptent en rien sur la Providence ; qui plus charnels que les Juifs , ne sont sensibles qu'à la jouissance des biens temporels ; toujours prêts à tomber dans l'abattement ou le murmure si-tôt qu'ils en manquent ; sans faire jamais reflexion que celui qui pourvoit à la nourriture des oiseaux du ciel, n'a garde d'abandonner ceux qui le servent ; & que quand il semble ne pas songer à nous, il en est plus occupé que nous-mêmes : tout ce qu'il demande de nous, c'est que nous nous reposions de tout sur lui, & que dans les extrémités les plus fâcheuses, nous disions en nous-mêmes, le Seigneur me voit, & il me suffit : *Je suis sous sa conduite, & il ne me manquera rien.* Il a tiré Daniel de la fosse aux lions, & les trois enfans d'une fournaise ardente, son bras n'est pas raccourci, & il peut faire pour moi ce qu'il a fait pour eux. Dieu veut que nous recourions à lui, que nous nous confions en lui, que nous nous attachions à lui, que nous le remercions même de toutes les disgrâces qui nous viennent de sa part ; parce que nous devons sçavoir que toutes choses sont gouvernées par une Providence sage & éclairée. Alors convaincus que tout le devoir, le bonheur, & la sainteté du Chrétien consiste à vouloir ce que Dieu veut, à demeurer contents dans l'état qu'il nous met, à ne point changer la route dans laquelle il a dessein que nous marchions, nous dirons ce que le peuple de Dieu répondit au Prophete Jeremie : *Nous obéirons à la voix du Seigneur, soit que vous nous annonciez le bien ou le mal.* L'Abbe de Mommovel. *Discours sur le 6. Dimanche après la Pentecôte.* On peut dire que les Payens n'ont été gueres moins éclairés que nous sur le sujet de la Providence visible de ce monde, je veux dire, qui regne dans l'ordre de la nature : & parmi les vertez que la raison leur a fait entrevoir au travers des tenebres où ils étoient plongez ; il n'en est point, dont ils se soient fait une idée plus nette & plus distincte, sur tout lorsqu'ils se sont représenté l'Univers, comme un grand corps, toutes les créatures comme autant de membres qui le composent, Dieu comme un esprit universel répandu par tout, qui en regloit tous les mouvemens, & qui en animoit toutes les parties. En effet, de même qu'à la vue d'un corps qui agit, qui voit, qui marche, & qui fait toutes les autres fonctions, sans confusion & sans desordre, l'on s'imagine aussi-tôt un principe secret de tous ces mouvemens : ainsi quand on considère cet assemblage merveilleux de tant de créatures différentes, qui agissant toutes selon les impressions qu'elles ont reçues, concourent unanimement à former ce grand tout, composé de tant d'autres ; n'est-on pas obligé de remonter à une cause premiere qui conserve tout, qui regle tout, qui anime tout, qui soutient tout, & sans laquelle toutes les autres demeureroient sans mouvement & sans vie, à peu près comme un corps separé de son ame ? *Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale, 4. Dimanche de Carême.* Nous ne doutons point qu'il n'y ait une Providence generale ; mais sommes-nous bien convaincus que cette Providence universelle devient speciale pour chacun de nous : & parmi ceux qui se croient le plus fortement persuadez de cette verité, combien s'en trouve-t-il qui ne la combattent point par leurs inquiétudes & par leurs défiances ? Cependant il n'est rien de plus frequent & de mieux éta-

bi dans les livres sacrez, que le soin que cette Providence prend de nous ? Pourquoi donc tant d'inquiétudes, ames défiantes & timides ? reposez-vous sur les soins du Seigneur, & il aura soin de vous nourrir : *J'ada super Dominum curam tuam, & ipse te enutriet.* Ce Dieu qui conserve toutes choses, vous abandonnera-t-il toutes seules ? Cette Providence qui s'étend jusqu'aux plus vils insectes qui rampent sur la terre, ne fera-t-elle rien pour des créatures qui sont les chef-d'œuvres de ses mains, & les plus nobles productions de sa sagesse ? Que dirait-on d'un sculpteur qui briserait des ouvrages achevez, où il aurait déployé toutes les beautés & toutes les perfections de son art, pour conserver avec soin des commencemens grossiers, & des ébauches imparfaites ? ... Pourquoi donc tant d'embaras, d'inquiétudes, de procez, de voyages, de fatigues ; toutes ces prévoyances inquiètes, toutes ces provisions inutiles, ne font-ce pas autant d'outrages que vous faites à la puissance de Dieu, autant de desaveus secrets de la Providence ? cherchez premierement le royaume de Dieu, & tout le reste vous sera donné avec lui ; demandez la sagesse avec Salomon, tous les autres biens la suivront. *Les mêmes.* Si nous faisons une serieuse reflexion sur ce qui nous arrive, nous verrions les traits de la main de Dieu, & les caracteres de cette Providence visiblement imprimez par tout : souvenez-vous de cette conjoncture affligeante, où dans la revolution de vos affaires, vous trouvatés cette ressource imprévue pour en sortir heureusement ; rappelez dans votre esprit cette nécessité pressante, où cet ami sincere vous soulagea, lorsque tout le monde vous abandonnoit ; pensez à cette rencontre funeste, où devant perir selon les apparences, vous fûtes déjivré comme par une espece de prodige : qui arrêta cette main armée qui vous alloit percer ? qui détourna ce coup mortel qui vous menaçoit ? qui vous écartera de cette route perilleuse où votre ennemi vous attendoit pour vous perdre ? qui vous inspira l'usage de ce remede salutaire, auquel vous devez une guerison ; dont vous aviez perdu l'esperance, si ce n'est cette Providence qui veille sur vous, lorsque vous ne pensiez point à elle ? c'étoit elle qui vous secouroit dans cet ami, qui vous soulageoit dans ce present, qui vous défendoit dans ce secours, qui vous éclairoit dans ce pressentiment, & qui agissoit secretement dans ces causes exterieures, dont elle étoit comme l'ame & le principe ; vous preniez les instrumens pour la cause qui les faisoit agir, & vous rendiez grâces aux hommes, lorsque Dieu devoit être le principal objet de votre reconnaissance. J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où le secours devoit me venir, dit le Prophete ; c'est-à-dire, j'ai cherché du soulagement auprès de ceux qui étoient en pouvoir de m'en donner ; mais je reconnois, ô mon Dieu, que tout le bien qu'ils m'ont fait ne venoit que de vous. *Les mêmes.* Vous êtes dans un embarras d'affaires, dont, dites-vous, vous ne pouvez sortir : les procez, les voyages ; les maladies vous ont épuisé ; vous avez une famille à entretenir, des domestiques à recompenser, des créanciers à satisfaire ; & à peine vous reste-t-il de quoi vivre : c'est en vain que vous implorez le secours du Ciel & des créatures ; vous n'en recevrez aucun soulagement : vous vous plaignez que la Providence vous abandonne ;

Psalm. 54.

Nous pou-
vons re-
marquer
dans la sui-
te de notre
vie des
preuves
certaines
d'une Pro-
vidence
particuliere
sur nous.

C'est à
tout que
nous nous
plaignons
que la Pro-
vidence
nous aban-
donne dans
les choses
que nous
entrepre-
nons con-
tre les or-
dres.

mais est-ce par les ordres que vous vous êtes engagés dans ces dépenses superflues, que vous avez formé ces entreprises temeraires, que vous avez augmenté le nombre de vos serviteurs, que vous avez doublé vos équipages? Vous n'avez cherché dans tout cela qu'à vous élever dans le monde, en vous y faisant connoître: vous comptiez sur cette récompense du Prince, sur la succession de ce parent, sur le bénéfice de cet ami; toutes ces espérances se sont évanouies. Cependant vous prétendez toujours paroître sur le même pied & dans le même éclat; vous ne voulez rien retrancher de vos dépenses ordinaires; vous avez recours aux voyes les plus lâches & les plus honteuses pour subsister; & lorsqu'elles ne vous réussissent pas, vous en venez à des murmures contre Dieu. Ah! sçachez que la Providence n'est pas obligée de seconder le dérèglement de vos passions. *Les mêmes.*

Prétexte ordinaire pour ne pas se reposer sur la Providence.

Dois-je attendre que Dieu fasse des miracles en ma faveur? j'ai des enfans, ne faut-il pas que je travaille à les établir? j'ai des biens, ne faut-il pas que je veille à leur conservation? je tiens un rang considérable, ne faut-il pas que je le soutienne? Prétexte le plus ordinaire dont l'interêt & l'ambition se couvrent dans le monde, & avec lequel on prétend autoriser tous les crimes qu'on commet contre la Providence. Avec ce prétexte l'avarice passe pour ménagement, la défiance pour sagesse, la dissimulation pour prudence, la fourberie pour adresse, l'ambition pour grandeur d'ame, le murmure pour une plainte innocente, en un mot le crime pour la vertu. Mais c'est en vain que l'on se flatte & que l'on s'aveugle sur ce point; car on vous permet les soins raisonnables, mais non pas l'inquiétude, la défiance, la cupidité & l'avarice, qui accompagnent ordinairement ces soins. *Les mêmes.*

Autre prétexte qu'on apporte pour se soustraire aux ordres de la Providence.

Vous cherchez, dites-vous, à acquérir des biens & des richesses par toutes sortes de voyes, & avec empressement, parce qu'ils sont absolument nécessaires; & c'est par là même, dit Saint Chrysostome, qu'ils sont absolument nécessaires, que vous devez vous en reposer sur la Providence: mais vous sçavez bien que cette Providence n'est pas aveugle, passionnée, avare, ni ambitieuse comme vous; qu'elle n'est pas obligée de fournir à la nourriture de votre cupidité, mais à l'entretien de votre vie; & cette vie vous étant ennuyeuse dans la médiocrité, dans la bassesse, vous laissez l'assurance du nécessaire, qui ne pouvoit vous manquer en vous reposant sur Dieu, pour l'esperance d'un superflu dangereux & funeste pour votre salut. *Les mêmes.*

Comme chacun se fait une Providence particulière & ne se fie qu'à soi-même.

Chacun se fait une providence particulière, suivant la condition où il est: le marchand se fait une providence de son commerce; cet artisan de son travail; le sçavant de son étude; le courtisan de sa valeur; cet homme du monde, de son intrigue; & ce qu'il y a de plus horrible, c'est que le crime même tient lieu de providence à une infinité de personnes: fourberies, rapines, trahisons, faussetez, usures, commerces honteux, voilà les providences du siècle; voilà, ô mon Dieu, les substituts infames que les pecheurs vous donnent. Miserables que vous êtes, vous cherchez à soulager votre misère par le peché, & vous ne sçavez pas que c'est ce peché même qui vous rend misérables! Il est vrai que ces voyes, toutes honteuses qu'elles sont, ne laissent pas

Tome IV.

de réussir quelquefois; que ces fausses providences, s'il m'est permis de parler de la sorte, comblent leurs partisans de biens & de richesses, pendant que ceux qui s'abandonnent aux soins de la véritable Providence, sont quelquefois réduits aux dernières extrémités: mais si Dieu nous prive de ces biens temporels, ce n'est que par le desir violent qu'il a de nous en procurer d'éternels. Je me confie en vous, ô mon Dieu, & je n'en rougirai pas: *In Domino confido, non erubescam*; mais les pecheurs seront couverts de honte. *Les mêmes.*

Psal. 24.

L'ordre & le dessein de Dieu, qui a les yeux ouverts sur tout le monde, c'est de ne garder en apparence aucune uniformité dans les châtimens, afin de mettre par là les pecheurs hors de mesures, & de les tenir dans le devoir par l'incertitude & la suspension de ses desseins; punissant quelquefois avec lenteur pour signaler la patience, & quelquefois avec promptitude pour faire apprehender sa severité; quelquefois en secret pour éviter le scandale, & quelquefois avec éclat pour faire des exemples publics; quelquefois separant les méchans d'avec les justes, pour faire adorer son discernement, & tantôt confondant même les justes avec les méchans, pour obliger les justes à fuir ou à corriger les méchans; quelquefois s'attachant aux fautes les plus legeres, pour montrer que rien n'est impuni, & quelquefois laissant échapper les plus grands crimes, pour nous montrer que ce n'est pas ici-bas que tout doit être puni, & qu'il y a une autre peine, & une autre vie. *Le Pere de la Rue, Sermon de la Providence.*

La Providence ne garde point d'uniformité dans la punition des crimes;

Il n'est pas nécessaire de chercher dans l'Univers des preuves de la Providence qui y préside: cet Univers est un gage visible de la vigilance & des soins de son Créateur... Il nous presente un assemblage merveilleux de parties différentes, sans raison, sans connoissance, sans sentiment, par conséquent incapables de se conduire, de se soutenir par elles-mêmes. Quelle apparence qu'un ouvrage si surprenant fût tombé dans l'oubli de son auteur, aussi-tôt après en avoir reçu l'être? Je ne demande pas comment il pourroit durer avec le même ordre & les mêmes proportions, sans le secours de cette même intelligence qui en a conçu l'idée, & de ce même bras qui l'a formé. Je ne demande pas comment les corps qui le composent, toujours se faisant la guerre, & toujours agissans par une aveugle impression, ne s'entredétruisoient pas, si le mouvement qui les fait subsister, ne partoît de cet Etre même qui seul en connoît & en peut remuer les ressorts. Je demande: est-il vrai-semblable que Dieu, à qui il n'importoit point du tout de créer ce grand Univers, se soit contenté de le créer, pour le livrer ensuite à l'incertitude du hazard; ou, pour mieux dire, au panchant naturel qui le porte au néant d'où il est sorti? Il me semble qu'il doit suffire à toute personne raisonnable de le regarder, pour y découvrir par tout les traces de la Providence qui le gouverne. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

La seule vûe de ce grand Univers prouve qu'il y a une Providence qui le gouverne.

Si nous comprenions l'indignité de nos raisonnemens, & de nos plaintes sur la conduite de la Providence divine dans la distribution des biens & des maux, nous n'aurions besoin de rien de plus pour adorer sa sagesse & son équité. Il est beau à nous chetifs vers de terre, à nous aveuglez par notre amour propre & nos passions, de vouloir pénétrer les secrets de notre souverain Créa-

Il est indigne à de viles créatures comme nous, de contrôler les ordres de la Providence d'un Dieu.

teur : & ce qui marque une temerité plus audacieuse, de lui demander compte de ses ordres, & de prétendre lui en prescrire. Souvenons-nous de ce qu'il est, & de ce que nous sommes; le parti que nous prendrons dès-là, fera le parti d'une respectueuse soumission. Mais qu'avons-nous à repliquer, lorsqu'on nous développe le partage que Dieu fait des biens & des maux? Et ce partage, le voici. Il a préparé certains biens qui ne sont que pour les justes, & à quoi les méchants ne touchent pas. Il a préparé certains maux qui ne sont destinés qu'aux méchants, & que les justes ne souffriront jamais. Il a voulu qu'il y eût des biens & des maux, dont les justes & les méchants eussent leur part, selon les desseins de sa miséricorde & de sa justice. Que pouvons-nous trouver dans ce procédé qui ne s'ajuste avec notre raison même? Malgré notre ignorance & notre foiblesse, nous sommes forcés de convenir qu'il est infiniment juste & sage... Après tout, ce qui doit fermer la bouche au Critique le plus téméraire & le plus impie: c'est que les biens qu'il nous importe uniquement d'acquiescer, & que les maux qu'il nous importe uniquement d'éviter, ne sont point tellement partagés, qu'ils ne puissent être communs. *Le même.*

Nous n'avons que faire de nous informer de la conduite ni des desseins de la Providence.

Qu'avons-nous que faire de nous informer des raisons que Dieu a de permettre certains événements? Ne doit-il pas nous suffire de savoir que Dieu les permet? Si l'on nous interrogeroit là-dessus, nous devrions nous glorifier de ne pouvoir répondre autre chose, sinon, que c'est un secret de la divinité, & qu'il ne nous appartient pas de vouloir ni le pénétrer ni le deviner. Nous perdriens le respect que nous devrions à nos maîtres, si nous prenions la liberté de démêler par nos vaines réflexions les secrets de leur sage gouvernement; la curiosité donc qui nous porteroit à approfondir les vûes de Dieu, seroit un attentat contre sa grandeur & sa providence. Pour adorer avec une tranquille soumission les ordres de Dieu dans tout ce qui arrive contre nos espérances & nos préjugés, nous n'avons qu'à raisonner de cette manière. Je ne puis douter que la main de Dieu ne remuât tous les ressorts qui font les différentes scènes du monde: la foi m'oblige de le croire. Je ne puis douter que la sagesse de Dieu ne passe infiniment la raison de l'homme par l'étendue & par la justesse de ses lumières. Je vois arriver un effet, dont je ne découvre ni la cause, ni le motif, ni la fin: c'est à moi d'être sûr que Dieu en est l'auteur, soit qu'il l'ait ordonné, soit qu'il l'ait permis; l'unique parti que j'ai à prendre, consiste à me soumettre, & à me taire. *Le même.*

La pensée qu'il y a une Providence qui veille sur les besoins des justes, doit animer notre confiance.

Il est évident qu'il y a en Dieu une Providence particulière pour les justes, puisqu'il a pour eux des vûes, des tendresses, des soins, & des applications de sa puissance toutes particulières. Voilà d'une part un motif bien puissant pour nous éloigner du péché, & pour nous porter à la vertu; & de l'autre une raison bien forte pour inspirer aux justes une amoureuse & une ferme confiance! Où est-ce qu'ils pourroient trouver plus de connoissance de leurs besoins, plus de compassion pour leurs misères, plus de desir de les soulager, & plus de pouvoir pour le faire? Que nous avons de peine à ouvrir notre cœur à nos meilleurs amis pour leur découvrir nos nécessitez! que nous y trouvons souvent

d'indifférence & d'insensibilité! que souvent nous remarquons que leur pouvoir est bien petit, & peu proportionné à nos besoins! encore ne s'emploie-t-il qu'à demi, & avec froideur. C'est donc à ce charitable Pere, à ce parfait ami, à ce Dieu qui est tout œil, tout cœur, tout main pour nous aider, que nous devons uniquement nous confier. *Le Pere Tézier, dans sa Dominicale, Sermon pour le quatrième Dimanche du Carême.*

Il faut bien remarquer que quand on parle du secours que Dieu, par sa providence, donne aux gens de bien, on doit toujours l'entendre de celui qui leur est nécessaire, ou pour leur vie, ou pour leur état, & non pas de celui que la passion leur pourroit faire souhaiter pour avoir le superflu. Avez-vous jamais vû que Dieu ait manqué aux besoins temporels des gens de bien? & s'ils se figurent des besoins qu'ils n'ont pas en effet, Dieu sçait bien en juger lui-même, & en faire le discernement: Un homme se plaint, parce qu'il n'a pas de quoi contenter son ambition déréglée; cet autre se plaint, parce qu'il n'a pas de quoi fournir à la dépense d'une vie molle & voluptueuse: Ah! Dieu n'a pas engagé sa Providence pour contenter notre passion, & pour faire des miracles qui nous seroient funestes. *Biroat, Sermon pour le quatrième Dimanche de Carême.*

Quel est le secours que la Providence donne aux gens de bien, & en quelle occasion.

Il est vrai qu'on a vû, & qu'on voit encore des gens de bien qui sont pauvres, & qui en montrant leurs femmes & leurs enfans, peuvent dire ces paroles de l'Évangile: *Unde ememus panes, ut manducent hi.* Mais je réponds qu'il est quelquefois expédient pour la sanctification, & pour le salut de quelques-uns, qu'ils souffrent quelques maux, ou quelques besoins, pour les rendre plus humbles, plus patients, plus adonnés à la prière, plus resignés à la volonté de Dieu, & pour leur donner occasion de pratiquer quantité de vertus qui les élèvent à une haute sainteté. Que si Dieu ne les secourt pas dans leurs nécessitez temporelles, c'est pour en éviter d'autres plus importantes & plus dangereuses; c'est pour faire épreuve de leur vertu, ou pour les punir de quelque orgueil secret, de leur manquement de confiance, ou de quelque infidélité à son service. Ce n'est pas enfin manquer à sa Providence, quand il ne les aide pas; mais c'est plutôt leur ôter l'occasion de pecher, ou de se relâcher dans la piété. *Le même.*

Ce n'est point contre la Providence de voir des gens de bien pauvres & dans la nécessité. *Joan. 6.*

Tandis que des richesses immenses s'évanouissent entre les mains des méchants, & se réduisent à rien, nous voyons qu'un peu de bien entre les mains des justes, multiplie à l'infini, ou du moins par un autre effet de la Providence, les contente autant que toutes les richesses du monde. C'est ici où je vous appelle à témoin, sacrées solitudes, qui avez nourri des Saints, produisez-nous les Antoinnes, les Pauls, & les Hilarions que la Providence a nourris pendant des siècles entiers, du moins quelques-uns, & qui ont vécu aussi contents avec des herbes qu'ils arrachotent de leurs mains, que s'ils eussent été dans les plus somptueux festins. Et vous, maisons, qui logez encore des Saints, en quelque lieu que vous soyez de cette ville, servez de preuve à mon discours, & de trophée à la Providence que je prêche; peut-être parle-je à des personnes qui sentent ce que je dis, & dont les uns dans une mediocre fortune, vivent plus contents que s'ils possédoient tout le mon-

Comme la Providence a autrefois nourri des Solitaires dans les déserts, & nourrit encore aujourd'hui tant de Religieux.

de, & les autres, sans autre fond que la Providence, subsistent & sont comme autant de preuves vivantes de la verité que je prêché, que Dieu n'abandonne jamais ceux qui le servent, & qui ont mis leur confiance en lui. *Le même.*

La qualité de Pere, que Dieu a à notre égard, nous oblige à nous confier en sa Providence.

On voit encore dans les familles, que les enfans ne se donnent aucune peine ni aucun mouvement, ni pour leur nourriture ni pour leur vêtement, ne doutant point que leurs peres & leurs meres n'y pensent assez pour eux. Aussi les peres & les meres n'exigent point ce soin de leurs enfans, & s'ils en parloient, ils leur diroient que ce n'est pas leur affaire, mais qu'ils pensent seulement à devenir vertueux. Pour ce qui est des biens, des charges, & des emplois, ils ne manqueront pas de les en pourvoir, quand ils s'en feront rendus capables. Voilà justement la disposition dans laquelle Dieu souhaite que soient les enfans, & le sujet qui lui fait prendre à notre égard la qualité de Pere. Il veut que pour les choses de cette vie, nous soyons sans inquiétude, que nous nous reposions sur sa Providence, comme les enfans sont en repos entre les bras de leurs nourrices. *Pris de la Morale Chrétienne sur le Pater.*

Continuation du même sujet.

Que les Chrétiens seroient heureux, s'ils consideroient avec un peu d'attention, ce qu'ils sont en qualité de Chrétiens, ce qu'ils sont à l'égard de Dieu, & ce que Dieu est à leur égard! combien grand est le bonheur d'être enfans de Dieu, & d'avoir Dieu pour pere! En verité leur vie en ce monde seroit une imitation & une image de celle des Bienheureux, s'ils pouvoient vivre sous la Providence de Dieu, comme les enfans se laissent conduire à leurs peres, ne pensant qu'à le servir & à lui plaire, sans se tant inquiéter pour les choses de la vie presente. C'est à quoi toutefois la plupart ne pensent pas. Ils nourrissent dans leurs cœurs un esprit d'avarice, sous le specieux prétexte de pourvoir à leurs necessitez: ils occupent toutes leurs pensées & tous leurs soins aux choses basses, comme s'ils devoient toujours être en ce monde, & qu'il n'y eût point d'autre vie que celle-ci. *Le même.*

On ne peut se soustraire à la Providence, si on n'y est soumis d'une façon, on l'est nécessairement de l'autre.

C'est merveille que les choses qui n'ont ni ame ni vie, ne se départent jamais du bel ordre que la Providence leur a prescrit; il n'y a que l'homme qui au lieu de suivre les conseils d'une sagesse infinie, & d'obéir aux ordres de son Créateur, veut se gouverner selon son caprice, en sorte qu'il aime mieux courir à son malheur par des voyes égarées, que de prendre la route que la Providence lui a marquée; cependant de quelque côté qu'il se tourne, s'il s'échappe d'une main, elle le tient de l'autre; mais de la main de la bonté dont il a reçu tant de faveurs, il tombe dans celle de la justice. Ainsi, Providence divine, vous êtes toujours la maîtresse, & le pecheur ne peut rien entreprendre qu'autant que vous le souffrez; que si par sa malice il se rend indigne d'être cheri comme enfant, il ne peut éviter d'être traité comme ennemi; & Dieu recevra autant de gloire de le voir malheureux, que s'il regnoit éternellement avec lui dans le ciel. C'est de la sorte que la Providence vient à ses fins, si ce n'est d'une manière, c'est d'une autre, sans que la malice de l'homme y puisse mettre obstacle: s'il ne veut pas s'y soumettre de son plein gré, il y sera soumis malgré qu'il en ait. *Pris du Traité de*

Lessius, sur la Providence.

Je ne parle point ici des lumieres par lesquelles la Providence divine conduit les hommes, ni de l'ordre qu'elle garde en la justification des pecheurs, ni des châtimens dont elle les menace, ni des recompenses qu'elle leur propose; c'est assez maintenant de reconnoître que c'est un sujet d'une grande consolation parmi le desordre & la confusion qui se voit dans les affaires du monde, de sçavoir qu'il y a un Dieu qui veille sur tout cela, & que si l'impieté triomphe quelquefois de la vertu, rien ne se fait sans la permission de ce Maître souverain, qui ne le souffriroit jamais, s'il n'en devoit tirer sa plus grande gloire. Car quoi qu'il s'ensuive de là la perte éternelle de plusieurs ames, perte qu'on ne sçauroit assez regretter, il la faut toutefois souffrir avec patience, puisque Dieu peut reparer cette perte par d'autres voyes, & tirer encore de plus grands biens d'un si grand malheur. *Pris d'un Discours sur la Providence, par le Pere Maucorps.*

La Providence divine sçait tirer le bien du mal, &c.

C'est une necessité de nous soumettre aux ordres de cette Providence adorable: car bon gré malgré, ce que Dieu veut arrivera, suivant ces paroles: *In ditioe tua cuncta sunt posita, & non est qui possit tunc resistere voluntati.* Il vaut donc mieux que nous soyons conduits doucement, que non pas que nous soyons tirez par force: car, comme remarque Saint Augustin, personne ne sçauroit passer les loix que Dieu a prescrites, & il faut nécessairement s'acquitter de ce qu'on lui doit. Oui, il est sans doute que la créature suit la volonté du Créateur, d'une manière, ou d'une autre; si elle la suit sans repugnance, elle s'acquiesce de son devoir, en faisant ce qu'elle doit: mais si elle résiste, & qu'elle ne la suive pas, elle ne laisse pas néanmoins de faire par force, ce qu'elle eût dû faire volontairement. Car nous obéissons à la volonté de Dieu, même en nous en éloignant. *Le P. Delingendes, Sermon pour le Mardi de la cinquieme Semaine.*

Il faut nécessairement se soumettre aux ordres de la Providence.

Esther. 13.

Si notre ame est immortelle, comme on n'en peut douter, il est aussi hors de doute qu'après cette vie il y aura un jugement, pour rendre à tous les mortels selon leurs merites, aux impies la peine, & aux justes la recompense qui leur est due. Il faut donc nécessairement qu'il y ait au monde quelque Providence, qui ait l'œil ouvert sur les hommes, & qui veille sur leurs actions pour rendre à chacun selon ses merites. Jusques-là, que tous les Philosophes, & toutes les Religions qui tiennent l'immortalité de l'ame, admettent aussi des peines & des recompenses, avec une Providence qui les ordonne & les distribue avec justice. *Pris du Traité de Lessius, de la verité d'un Dieu.*

On tire de l'immortalité de l'ame une preuve en faveur de la Providence.

Dites-moi, je vous prie, d'où viendroient de si rapides mouvemens des Cieux, si justes & si reglez, que de la puissance & de la sagesse divine? d'où une si belle harmonie, qui n'est jamais interrompue, & jamais chancelante, mais qui est toujours égale, & perseverante inviolablement depuis tant de siècles? d'où la structure & la composition si merveilleuse d'un si grand nombre d'animaux? d'où la proportion & la symmetrie de tant d'organes si propres à toutes leurs fonctions particulieres, & si justes à l'égard du tout? d'où l'incroyable vertu des semences, pour la production des corps, & de toutes les parties

L'ordre de la nature & toutes les créatures publient qu'il y a une Providence.

des corps, rangées avec tant d'artifice & d'ordre, pour arriver sans peine à leur fin? Comme nulle de ces choses ne peut être d'elle-même, aussi nulle ne peut être par elle-même. Elles ne peuvent non plus avoir l'être, ni de la fortune, ni du hazard, où il ne se trouve rien de certain, ni de réglé, ni de constant; mais toutes choses confuses, & incertaines. Il faut donc dire nécessairement qu'elles viennent de quelque esprit souverain, dont la sagesse infinie ait pu inventer tant de choses, la puissance les produire, & sa providence les gouverner. *Le même.*

Il est inutile de résister à la divine Providence, & de murmurer contre ses ordres.

Il est du bon sens de ne pas résister à la Providence: cette résistance est fort inutile; car quoi que fasse l'homme, Dieu est toujours son maître: qu'il se fâche, qu'il murmure, qu'il s'emporte; ce que le Seigneur a résolu se fera infailliblement. Saint Chrysostome compare ceux qui murmurent contre les ordres de Dieu aux tempêtes de la mer. On voit souvent cet élément impétueux s'élever contre le Ciel, sortir du fond des abîmes pour tout renverser. Mais c'est en vain que la mer aidée des vents les plus furieux fait tous ses efforts: *Usque huc venies, & non procedes amplius*; elle est obligée de s'arrêter à la voix de son Créateur, & de son Maître; il faut obéir. Il en est ainsi de ces gens emportés, qui semblent vouloir pousser leur fureur & leur dépit contre Dieu même; tous leurs efforts sont bien inutiles, il faut toujours que la volonté de Dieu se fasse, & que les ordres de sa Providence s'exécutent. *Essais de Sermons du Carême, Sermon pour le quatrième Dimanche.*

Job. 38.

Ce que quelques Payens ont cru de la Providence, & ce que la Religion Chrétienne nous en apprend.

Les Epicuriens se sont imaginé qu'il étoit indigne de ce qui est bienheureux & immortel, de se mêler & s'embarasser des choses humaines, ou de prendre soin des moindres affaires. C'étoit mesurer Dieu à l'imperfection des hommes, comme s'il avoit l'esprit borné, & que la multitude des affaires troublât son repos. Les Stoïciens ont soumis au destin la Providence, & d'autres l'ont limitée aux effets nécessaires, comme sont les mouvements des cieux, les influences des astres, la diversité des saisons, & généralement à ce qui ne dépend point de la liberté des hommes, laquelle ils ont cru ne pouvoir être soumise à cette Providence, parce qu'ils n'ont pu concevoir comment les actions libres pouvoient être soumises à la volonté d'autrui. Ce qui a fait dire à Saint Augustin, que l'auteur de cette opinion impie avoit fait ses Dieux aveugles, pour laisser les hommes en possession de leur liberté. Mais le Saint Esprit refute en deux mots ces fausses & ridicules opinions au livre de la Sagesse, où il dit: *Attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter*; elle atteint d'un bout à l'autre, & dispose de toutes choses depuis la première des créatures jusqu'à la dernière, depuis le plus haut du ciel jusqu'au plus profond des enfers, depuis le commencement des siècles jusqu'à la fin. Rien n'est excepté, tout est compris sous le gouvernement de la sagesse, sans réserve & sans limitation; elle atteint fortement, sans être forcée par aucune fatale nécessité; elle dispose doucement, sans violenter ni contraindre les choses libres; elle fait luire son soleil sur les bons & sur les méchants, & descendre la pluie sur les justes & sur les pécheurs. *Le Pere Dumeau, Sermon pour le quatrième Dimanche du Carême.*

Sap. 8.

Pour faire l'éloge de la conduite de la Providence de Dieu sur les justes, il faut se souvenir des trois perfections qui la composent: savoir la sagesse, la bonté, & la puissance; ce qui rend cette Providence assurée, douce, & efficace. La sagesse infinie découvre à ce vaste Entendement de Dieu toutes les choses existantes & possibles, toutes les causes, tous les effets, toutes les liaisons & les enchaînemens de ces causes & de ces effets, toutes les fins & tous les moyens, toutes les différences des temps, des personnes, & des lieux; en un mot, tous les ressorts & toutes les pièces qui entrent dans la construction, & dans le gouvernement de ce grand monde. Ensuite de cette connoissance, la bonté pareillement infinie porte la volonté de Dieu à former des desseins dignes de sa grandeur, & de sa gloire, & avantageux pour le bien de ses créatures, auxquelles elle ordonne & destine les moyens nécessaires pour arriver à leur fin. En troisième lieu, sa toute-puissance s'applique à l'exécution, suivant les ordres du conseil de la volonté, comme parle Saint Paul: *Qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suae*. Ces trois perfections rendent cette conduite assurée, douce, & efficace. *Le Pere Texier, dans la Dominicale, Sermon pour le quatrième Dimanche du Carême.*

Eloge de la Providence divine.

Ad E. phes. 1.

Vous êtes juste, Seigneur, disoit le Prophete Jeremie, & comment pouvez-vous permettre que l'innocent soit dans la misere, & que l'impie soit heureux: *Justus tu es Domine, quare via impiorum prosperatur?* Remarquez que le Prophete commence par dire que Dieu est juste, & que s'il permet ces inégalitez entre le pecheur & l'innocent, c'est un mystere qu'il faut adorer. Joseph adora dans la plus rude de ses persecutions, la Providence qui l'affligeoit, & il vit à la fin l'explication d'un mystere, auquel il s'étoit soumis sans vouloir le penetrer. A voir cet homme persecuté, accusé des crimes les plus noirs, jeté dans une affreuse prison, s'imagineroit-on que ce fût là le chemin pour arriver à la plus haute fortune? la servitude & la prison sont-elles des degres pour monter sur le Trône? Il n'appartient qu'à vous, grand Dieu, de prendre des voyes mystérieuses pour élever ceux que vous abaissiez; ce sont des secrets que nous devons adorer, & dont nous devons attendre l'effet avec une soumission tranquille & une parfaite confiance. *Pris des Essais de Sermons, pour le quatrième Dimanche du Carême.*

Il faut adorer la Providence dans tout ce qui nous arrive, dans la vie que c'est pour notre bien. Jerem. 12.

Il n'en est pas de Dieu à l'égard de ses créations, comme il en est d'un Architecte à l'égard d'un édifice; après qu'il l'a élevé, il le quitte, il se retire, & l'ouvrage n'a plus besoin des mains de l'ouvrier. Mais les ouvrages de Dieu ont toujours besoin de ses mains. Le monde est un édifice qu'il soutient par la vertu de son bras: *Portans omnia verbo virtutis suae*; s'il l'abandonnoit pour un seul moment, il retourneroit dans le néant. Confiderez, dit le Sauveur, les lys & les fleurs, voyez quelle en est la beauté, jamais Salomon n'eut plus d'ornemens dans tout l'éclat de sa majesté. Considérez tous les oiseaux dans les airs, faites reflexion à leurs chants qui marquent avec quelle tranquillité ils se remettent au Créateur du soin de leur vie. Remarquez jusqu'à un ver de terre dont il a un soin particulier, & vous ne douterez pas de

Dieu prend soin de son ouvrage & ne peut l'abandonner.

Ad Hebr. c. 1.

de sa Providence. Hommes qui êtes faits à l'image de votre Créateur, pouvez-vous douter qu'il n'ait soin de tout ce qui vous regarde? S'il a une si grande Providence pour les plus vils animaux, que ne fera-t-il pas pour les plus nobles créatures? C'est une étrange ingratitude à l'homme, d'être le seul de toutes les créatures qui ne se fie pas au Créateur. *Le même.*

Il faut avoir une entière confiance en la Providence qui ne nous abandonnera jamais.

Est-il possible que la Providence neglige au besoin ceux qui se reposent de tout sur son secours? Je dis que non, & pour m'en convaincre, je ne consulte que ma raison. Elle m'apprend cette raison qu'il y a une Providence universelle de Dieu qui conduit l'Univers; qui fait servir jusqu'aux créatures insensibles à ses desseins, qui veille à tout, qui regle tout, qui entre dans le détail de tout. Toute l'antiquité payenne, ou du moins la plus sage partie en a été convaincue de tout temps; il ne s'agit plus pour fonder ma confiance, que de m'appliquer à moi en particulier les regles de cette Providence universelle, & de raisonner ainsi: Le Maître de l'Univers; le distributeur des biens; celui qui pourvoit à tous les besoins, ne manque à pas une de ses créatures: chaque jour il fait lever le soleil sur nos têtes à ses heures; il revêtit les arbres de leurs feuilles, & les oiseaux de leurs plumages; & moi, l'objet de sa complaisance éternelle; moi créé pour un bonheur éternel; moi que le Seigneur a marqué de l'empreinte de sa face, pour parler le langage de l'écriture; moi pour qui il a prodigué tous les trésors de sa grace; moi qu'il a élevé à un ordre supérieur, je serois dénué de son secours au besoin. Non sans doute, Chrétiens, les esprits les plus soupçonneux dans le siècle, n'ont pas coutume de prendre des ombrages de ses amis, de craindre qu'ils en soient un jour abandonnés sans ressource, lorsqu'ils leur connoissent un bon cœur, & qu'ils savent d'ailleurs qu'ils sont volontiers plaisir jusqu'aux indifférens. Aimable Providence de mon Dieu! telle êtes-vous à l'égard de tous les hommes; vous auriez pour eux les mêmes soins que vous prenez du reste de vos créatures, s'ils se sei voient de leur raison pour s'abandonner tout entiers à vos desseins. Mais hélas! malheureux que je suis! je ne me trouve déstitué du nécessaire, que pour n'avoir pas établi toute ma confiance dans le Seigneur; si je vivois sans alarmes & sans inquiétude, j'en serois plus protégé. Voilà ce que la raison m'enseigne; raisonnement au reste si convaincant, que Jésus-Christ s'en sert pour arrêter l'ardeur de ses Disciples à se pourvoir pour l'avenir: *Respicite volatilia caeli*; regardez les oiseaux du Ciel. Voilà les effets de la Providence universelle. *Nomme vos magis pluris estis illis?* Ne m'êtes-vous pas plus chers qu'eux? Voilà la conclusion consolante que tous en doivent tirer, pour compter sur la Providence dans leurs besoins particuliers. *Sermon manuscrit.*

C'est toujours injustement qu'on murmure contre la Providence.

Il n'est que Dieu, Chrétiens, dont le gouvernement soit nécessairement exempt d'injustice; cependant c'est jusqu'à lui que nous faisons remonter nos plaintes; sa Providence est le but de nos contradictions, & parce que c'est par elle que le Seigneur gouverne le monde, qu'il dispense les emplois, qu'il ordonne les rangs, qu'il partage les fortunes; impatiens que nous sommes du gouvernement de Dieu; dès-là que nous nous croyons

levez dans nos prétensions, ou traitez avec rigueur par ceux qui nous gouvernent, nous éclatons contre la Providence, nous l'accusons d'injustice, nous la calomnions, & souvent même, du blasphème nous passons jusqu'à l'incrédulité. Car voilà ce que produisent les murmures contre le gouvernement de Dieu. Semblables aux enfans d'Israël, nous nous récrions comme eux: *Esne Deus in nobis, an non?* Y a-t-il donc une Divinité qui préside aux événemens de la vie, ou non? Un Athée se fait une raison de nier le premier Etre, du défaut qu'il prétend appercevoir dans la maniere de gouverner l'Univers. *Le même.*

Nous devons nous reposer avec grande paix sur la Providence paternelle de Dieu, autrement si nous tombions dans la défiance, nous tombions dans une inquiétude toute payenne, comme le Sauveur le dit lui-même: *Hac enim omnia gentes inquirunt*; les Payens recherchent toutes ces choses. Et n'est-ce pas une chose étrange, que nous voulions bien nous fier à lui pour ce qui regarde notre salut éternel, & que nous ne voulions pas nous fier à lui pour les biens si peu considérables de cette vie? Qui est le pere qui voudrait laisser mourir son fils de faim, comme Jésus-Christ dit dans l'Évangile? Et nous croyons que Dieu pourra abandonner les siens? Il nourrit bien les voleurs, & il ne nourrira pas ses enfans? *Pascit latronem, non pascit filium?* Il vous a nourri vous-même quand vous l'offensiez, vous abandonnerait-il quand vous le servez? *Pavit injustum, deseret pium?* Jugez ce que vous devez esperer de lui par ce que vous avez déjà reçu, & par ce que vous recevez encore de lui. Jésus-Christ est mort pour vous, il vous nourrit de son Corps & de son Sang; vous refusera-t-il la nourriture si vile & si basse de votre corps? Il vous promet les biens du Ciel, vous refusera-t-il ceux de la terre? *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes, pour le 14. Dimanche après la Pentecote.*

Nous devons nous reposer sur le soin de la Providence pour les choses temporelles. *Matth. 6.*

Aug. 7. Ps. 6.

Si nous avons de la foi, comment n'aurions-nous pas une parfaite confiance pour tous nos besoins temporels & spirituels en Dieu, puisqu'il est notre Pere? Ce doux nom de Pere ne devoit-il pas éloigner de nous toutes sortes d'inquiétudes? Dieu est notre Pere, & le meilleur des peres; & tous les autres peres par rapport à lui ne méritent pas d'en porter le nom. C'est un Pere qui est en toutes choses, quant à l'être & à la puissance; à qui rien n'est caché, qui connoît mieux tous nos besoins que nous ne les connoissons nous-mêmes; qui se souvient de nous dans notre bassesse; qui n'est pas un moment sans penser à nous; qui veille par sa Providence divine généralement sur toutes choses, & dont le Sauveur nous rend témoignage, *Matth. 10.* qu'un seul passereau ne tombe pas à terre sans son ordre, & qu'il n'y a pas un cheveu de notre tête qui ne soit compté; cependant les Chrétiens qui sont enfans d'un tel Pere ont de a peine à s'y confier. Nous voyons tous les jours les enfans des hommes se reposer sur les soins de leurs peres & de leurs meres, & vivre sans se mettre en peine ni de leur nourriture, ni de leurs vêtemens. Après cela il faut avouer qu'un Chrétien connoît peu son avantage, &c. *Monsieur Boudon, dans le Chrétien inconnu.*

Dieu étant notre Pere, nous devons nous reposer sur les soins de sa Providence.

Matth. 10.

Où, Seigneur, il faut rendre justice à votre conduite dans le châiment que vous exercez sur ceux qui prétendent s'agrandir, &

Les fortunes élevées contre les ordres de la

s'avancer sans vous. Je les ai vus dans le plus haut point de leur grandeur; je les ai vus élever comme les Cedres du Liban: *Vidi impium superexaltatum, & elevatum sicut Cedros Libani.* Ils étoient assez insolens pour se faire honneur de leur élévation; ils se vantoient qu'ils n'en étoient redevables qu'à eux seuls: *Manus nostra excelsa, & non Dominus.* L'édifice étoit beau; mais qu'est-il devenu? N'ayant pas la Religion pour principe & pour soutien, je n'ai fait que passer, & il n'étoit plus: *Transivi, & ecce non erat.* Je l'ai cherché, *quæsi vi;* & je n'ai pas même trouvé la place où il étoit: *Et non est inventus locus ejus.* C'est la destinée de ceux qui vivent dans l'injustice, & qui ne veulent point dépendre de la Providence; ils périront: *Injusti autem disperibunt simul.* Leur race sera malheureusement détruite avec eux: *Reliquia impiorum interibunt.* Ceux au contraire, qui attachent au culte de Dieu, & soumis aux ordres de sa Providence, n'entreprennent rien que par son impression, sont élevés; il leur donne son secours, il les tire des mains de leurs ennemis, & pour récompense de leurs bonnes actions, ils finiront leurs jours en paix. Ce sont autant de promesses que le Saint Esprit fait par la bouche de ses Prophetes, à ceux qui s'abandonnent à la divine Providence. *Sermon manuscrit.*

Suite du même sujet.

Souvent on a vu d'éclatans exemples de cette conduite de Dieu sur ceux qui dans leurs affaires se veulent conduire par les règles de la prudence humaine, plutôt que de se confier en la Providence. Car sans qu'il soit nécessaire de remonter dans les siècles passés, n'allons pas plus loin que le nôtre. Que sont devenus ces heureux dont peut-être nous avons de nos jours envié la fortune; où sont ces grandes terres, ces belles maisons, qui portoient leur nom? Elles ont passé à d'autres maîtres; Dieu qui ne peut souffrir le crime impuni, ni qu'un homme veuille se soustraire à sa Providence, s'en est mêlé, a confondu leur orgueil; il les a surpris dans leur élévation; il les a fait tomber, n'étant encore qu'au milieu de leur carrière; il a dissipé ces grands biens; il a permis la vente de cette terre, &c. *Le même.*

La cause de la ruine & de la décadence de notre fortune & de nos affaires vient de ce qu'on va contre les ordres de la Providence.

Quand, sans vouloir percer dans les desseins de Dieu, nous raisonnons seulement en hommes, nous disons, hé! comment cette maison si puissante a-t-elle été si-tôt ruinée? Ce malheur qui nous étonne nous porte assez naturellement à en rechercher la cause: nous l'attribuons, tantôt à des dépenses qu'on a faites mal à propos; tantôt à des pertes considérables dans le jeu; tantôt à une affaire qui a mal tourné, parce qu'on l'a négligée; tantôt à l'infidélité des domestiques, qui se sont enrichis aux dépens de leur maître; tantôt au libertinage des enfans dissipateurs qui ont emprunté à toutes mains. Tout cela peut y avoir contribué: mais ce n'est pas là le point essentiel. C'est Dieu qui en est l'auteur; ils ont crû dans leur élévation, qu'ils pourroient se passer de moi, & qu'ils seroient assez forts n'ayant pour appui qu'un bras de chair, & pour guide que leur teméraire imprudence; je déconcerterai leurs desseins, je confondrai leur prétendue sagesse: Où sont ces Idoles, leur dirai-je, dans lesquelles vous aviez mis votre confiance? *Ubi sunt dii eorum, in quibus habebant fiduciam?* Appelez-les à présent à votre secours. Qu'ils vous débrouillent cette affaire; qu'ils vous tirent de ces embarras; qu'ils

Deut. 32.

arrêtent les poursuites de ce créancier, qui qui va vous pousser à bout; qu'ils vous soutiennent dans le panchant de votre chute: *Surgant, & opitulentur vobis.* Mais qui pourra donner à vos affaires un autre cours que celui que je veux qu'elles ayent? *Le même.*

Veut-on être heureux en cette vie? en voici le chemin ouvert. Quel est-il? C'est que la Providence de Dieu étant le ressort qui donne le mouvement à toutes choses, je ne dois pas le prendre de moi-même; c'est que cette Providence devant décider de tout, je dois me soumettre à ce qu'elle voudra ordonner de moi & de mes affaires; c'est que rapportant tout à mon bien, je dois accepter aveuglément tout ce qu'elle m'envoie; c'est qu'étant supérieure à toute volonté des créatures, je ne dois point avoir d'autre règle de ma volonté que la sienne. *Le même.*

Comme c'est un principe de foi qu'il y a une Providence, il est évident qu'on ne peut le combattre sans renoncer à la qualité de fidele. Mais ce qui nous embarrasse, direz-vous, dans cette matière, & qui est la cause de tant de murmures dans les événemens fâcheux qui nous arrivent, c'est que nous avons de la peine à reconnoître si tel & tel accident est un ordre de la Providence, afin d'en adorer la conduite sur nous. Mais ce principe une fois établi qu'il y a une Providence, que cette Providence s'étend à toutes choses, & qu'il ne s'en fait aucune que par son mouvement; je dois croire nécessairement, que cette Providence s'étend à toutes choses, & qu'il ne s'en fait aucune que par son mouvement, & que par conséquent je dois m'y soumettre en l'acceptant; & ainsi quel parti prendre dans cette situation d'affaires? Je n'en vois point d'autre que l'assurance que je dois avoir, que la divine Providence veillant à tout notre bien, elle ne permet que tout cela arrive qu'afin de m'attirer à lui, & de me détacher de tout ce qui pourroit m'en éloigner. *Le même.*

Que craignons-nous, dit Saint Augustin, ayant un Dieu pour protecteur, & sa Providence pour guide? Hé quoi, dit ce saint Docteur, vous craignez de périr sous la conduite de Dieu, & à couvert de sa Providence? *Times ergo ne pereas?* Est-ce que vous ne sçavez pas, qu'un seul de vos cheveux ne peut tomber sans son aveu: *Cujus capillus non peribit?* Ah! s'il prend tant de soin des choses qu'il importe si peu de conserver, & qui ne sont d'aucune conséquence: *Si sic tua custodiuntur superflua;* en quelle sécurité ne devons-nous pas être par rapport au soin qu'il prendra de notre ame, qui lui est si précieuse? Car quelle apparence y a-t-il qu'un cheveu ne perisse pas, & qu'il laisse périr notre ame, cette noble partie de nous-mêmes, si nous-mêmes n'en abandonnons entièrement le soin? *Le même.*

Je suis sous la conduite du Seigneur, dit le Prophete, rien ne sçauroit me manquer; il est vrai que je suis pauvre, & dénué de toutes choses; mais le Seigneur prend soin de moi; & s'il se charge lui-même de pourvoir à tous mes besoins, rien ne me peut arriver, au péché près, sans son ordre; qu'ai-je à craindre! Quel fond de reflexions consolantes ne trouve-t-on pas dans la Providence divine sur ses serviteurs? Qu'il est doux de penser avec quelle sagesse le Seigneur dispose toutes choses pour sa gloire, & pour mon salut! La ruse & la malice d'un ennemi, la mauvaise vo-

Pour être heureux en cette vie, il faut s'abandonner en toutes choses à la Providence.

Nous devons être persuadés que tout ce qui nous arrive, est par l'ordre de la Providence.

Confiance que nous devons avoir en la Providence.

Douez qu'il y a de se confier en la divine Providence.

lonté d'un envieux, cent accidens fâcheux de cette vie, tout est à l'avantage de ceux qui aiment Dieu. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Les principaux motifs que nous avons de nous confier en la Providence.

Matt. 6.

Vous nous dites, Seigneur, deux choses pour nous exhorter à la confiance que nous vous devons. La première, que votre Providence s'étend par tout; qu'il n'y a pas une seule de vos créatures qui ne s'en ressentent; que toutes les choses qui leur sont nécessaires, elles les reçoivent de votre main; que les oiseaux du Ciel ne manquent de rien pendant qu'ils ne moissonnent point, & qu'ils ne font point de provisions; que nous sommes beaucoup plus excellens, & par conséquent plus dignes de vos soins, de votre application, & de votre assistance. La seconde, que nous ne pouvons par toutes nos diligences, nos peines, nos travaux, rien ajouter à notre taille, à notre grandeur ordinaire. En voilà trop, Seigneur, pour nous persuader de l'obligation où nous sommes, de nous jeter entre vos bras, & de nous abandonner à vous sans réserve; de renoncer pour jamais à cette inquiétude, à cette sollicitude si indigne d'un homme qui a de la foi, & de la Religion; de retirer nos pensées, nos desirs, nos soins de tous ces objets differens auxquels nous les tenons attachez, pour n'en avoir qu'un seul désormais, qui occupe tous les sentimens de nos esprits & de nos cœurs, à l'exclusion de tous les autres. C'est votre Royaume, Seigneur, conformément à vos volontez & à vos ordres, comme vous nous le marquez par ces paroles: *Quarite ergo primum regnum Dei, & justitiam ejus, & hec omnia adjicientur vobis.* C'est-à-dire, que nous devons, comme vous nous l'ordonnez si expressément, rechercher avant toutes choses le Royaume de Dieu, & employer pour nous en rendre dignes tous nos efforts, toutes les graces, toutes les lumieres que nous avons reçues de votre bonté, & laisser tout ce qui regarde nos necessitez & nos besoins extérieurs à la disposition de votre Providence. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.*

Wisdem.

Les hommes doivent être persuadés qu'il y a une Providence, par les mauvais succès de leurs desirs mieux pris.

Les hommes accusent la Providence, lors qu'ils agissent & qu'ils se conduisent comme si elle ne leur étoit de rien: & quoi qu'ils ne puissent pas ignorer quelle est l'inutilité de leurs soins, par le mauvais succès des choses qu'ils entreprennent; par les oppositions qui traversent leurs desseins; par les pertes qui leur arrivent dans les choses où ils se persuadoient faire des gains considerables; par l'infidélité de ces faux amis, sur lesquels ils avoient compté; par la mort de ceux en qui ils mettoient toute leur esperance; par mille aventures qui rompent tous leurs projets, & qui souvent les remplissent d'un chagrin mortel; ils ne laissent pas de demeurer, par une opiniâtreté incompréhensible, dans cet égarement volontaire, duquel ni les ordres de Dieu, qui leur sont si expressément déclarez, ni leur propre experience ne les scauroient tirer. *Le même.*

On a tort d'attribuer le renversement des plus éclatantes fortunes à d'autres qu'à Dieu, quand on s'est élevé contre les ordres de sa Providence.

Ah! Messieurs, vous êtes tous les jours surpris de voir tant de chûtes imprévûes, tant de renversemens de fortunes, & de fortunes les mieux établies; vous en voulez pénétrer la cause; vous les attribuez tantôt au credit d'un concurrent, ou plus heureux, ou mieux soutenu, qui est venu à bout de vous supplanter; tantôt à l'envie d'un ennemi, ou jaloux de votre prospérité, ou piqué de ce qu'on vous a préféré à lui; tantôt enfin à un

protecteur qui vous a manqué au besoin; & à s'en tenir à l'écorce & aux apparences; peut-être en jugez-vous faiblement: mais si vous pénétrez plus loin, vous verriez que ce ne sont là que les instrumens dont Dieu s'est servi pour punir la présomption & la hardiesse avec laquelle vous avez violé les loix de sa Providence. J'ai vû, disoit le Prophete Royal, en admirant cette Providence de Dieu sur tous les hommes, j'ai vû l'impie semblable aux Cedres du Liban porter sa tête orgueilleuse jusques dans les nuës: *Vidi impium superexaltatum, & elevatum sicut cedros Libani.* Mais parce qu'il étoit impie, parce qu'il s'est élevé contre les vûes de Dieu, cette grandeur s'est bientôt évanouïe; une élévation qui n'a pour fondement que l'impieté se détruit bientôt: à peine l'ai-je vû au plus haut point de sa grandeur, qu'il est retombé dans l'obscurité, & dans la poussiere: *Transivi, & ecce non erat.* J'ai vû qu'au moins dans la ruïne on verroit de pompeux débris, qui donneroient quelque idée d'une fortune si éclatante; je me suis trompé, j'en ai cherché, & je n'ai rien trouvé: *Quæsi eum, & non est inventus locus ejus.* Heureux donc, devons-nous nous écrier avec le même saint Roi; heureux celui dont le cœur ne s'est point enflé, & dont les yeux ne se sont point élevez! heureux celui qui content du poste où Dieu l'a placé, n'a point été ébloui de l'éclat qui environne les Grands, & que l'orgueil n'a pas porté à sortir de la médiocrité dans laquelle la Providence l'avoit fait naître. *Sermon manuscrit.*

Psal. 36.

Quoi que les créatures mêlent leur malice dans le cours de la Providence divine, la Providence ne peut être surprise, ni manquer à ceux qui se confient en elle; si bien que qui s'y est une fois abandonné, peut croire qu'il est entre les mains de Dieu, comme un enfant entre les bras de sa nourrice, & reçoit de la main de Dieu, tout le mal que les hommes lui font ou lui procurent. Car encore que Dieu haïsse le crime qui se commet dans l'injustice qu'on nous fait; néanmoins par son pouvoir souverain, auquel rien ne peut s'opposer, & par sa science infinie, à laquelle rien ne peut être caché; il ordonne & dispose tellement les causes secondes, qu'il les fait servir à l'exécution de ses desseins. Les crimes mêmes qu'il permet, malgré la malice de la volonté libre qui les commet, trouvent leur place dans l'ordre de la Providence, & par la disposition de la sagesse de Dieu, deviennent des moyens pour l'accomplissement de ses volontez. *Le P. Surin, dans ses Dialogues Spirituels, Tome 1. liv. 3. ch. 4.*

Les crimes mêmes des hommes servent à l'exécution des desseins de la Providence.

Il est vrai que Dieu laisse agir les causes secondes; il ne change pas leur cours ordinaire; mais il ordonne pourtant tous leurs effets au bien des ames qu'il veut sauver. Il ne se fait rien à quoi sa justice & sa misericorde ne concourent. Il permet qu'il arrive du mal à plusieurs qui se sont soustraits à sa conduite. Ainsi ce jeune homme qui est tué dans un lieu de débauche, Dieu l'attendoit là, & Dieu a conduit la main du meurtrier, non par affection au mal; mais par une juste disposition de sa Providence; se servant de la malice de l'un pour châtier la malice de l'autre; & de même qu'il dispose par sa justice l'action du méchant, de même dispose-t-il par sa misericorde & par son amour, tout pour le bien de ceux qui lui sont fideles, & qu'il ne peut non plus abandonner qu'une mere son enfant. *Le même.*

Suite du même sujet.

Les Saints de l'ancienne Loi ont attribué tout ce qui leur arrivoit à la disposition de la Providence.

Toute l'écriture est pleine de cette doctrine, & les saints amis de Dieu, comme Abraham, David & Job, attribuoient tout ce qui leur arrivoit à la pure disposition de Dieu. Y a-t-il rien qui paroisse moins venir de Dieu que ce qui vient du démon? Et toutefois Job, lorsque ses biens lui sont ravés, lorsque ses enfans sont écrasés sous les ruines de sa maison, ne regarde en cela que la disposition de la Providence: Le Seigneur, dit-il, me les avoit donnez, le Seigneur me les a ôtez. Il ne s'en prend point au démon qui étoit l'auteur de ces désastres. C'est ainsi que parlent les gens de bien, convaincus que tout leur vient de Dieu, & que leur vie n'est qu'un tissu des dispositions de la Providence. Voilà le fonds inébranlable de leur resignation, & de leur consolation dans les plus fâcheuses conjonctures, où ils se puissent trouver. Ils se reposent paisiblement dans le sein de la Providence, comme un enfant dans le sein de sa mere; se considerant toujours entre les mains de Dieu qui est leur Pere, ils ne font jamais de reflexions inquiètes sur les événemens. *Le même.*

Les avantages que nous recevons de l'entier abandon à la divine Providence.

Voulez-vous savoir les avantages que nous recevons de nous abandonner ainsi à la conduite de la divine Providence? C'est de nous décharger des soins empressez que nous avons ordinairement de nous-mêmes, & de nos intérêts. C'est de nous défaire de ces vûes inquiètes que la prudence humaine donne. C'est de nous oublier entierement pour nous mettre en état de dépendre absolument de la bonté, de la bonté, & de la puissance de Dieu. L'homme qui se décharge ainsi de sa propre conduite, fait un grand sacrifice à Dieu, parce qu'il se dépouille d'une chose qui est la premiere production de l'amour propre, & en s'en separant, il arrache la racine d'une infinité de défauts. Imaginons-nous un Pilote, qui las de conduire son vaisseau parmi les tempêtes, & voyant que sa science est inutile pour cela, abandonne son gouvernail. S'il étoit assuré d'un secours extraordinaire du Ciel, ne seroit-il pas d'autant plus sage & plus heureux, qu'il s'abandonneroit davantage, jusqu'à jeter son gouvernail dans la mer? Or Dieu même nous assure qu'il prendra la conduite de ceux qui pour l'amour de lui renonceront à leur propre conduite, ou du moins se confieront en sa Providence dans tout ce qui leur arrive de fâcheux. *Le même, dans le chapitre suivant.*

Sans la confiance entiere en la Providence on est toujours en peine & en inquietude.

Que ceux-là sont heureux qui se confiant à la Providence, abandonnent dans la main de Dieu leur destinée, & qui lui laissent la décision entiere de ce qui les concerne! C'est une verité constante, & dont la pratique est si necessaire, que sans elle, la vie n'est qu'un mouvement irregulier, & une agitation perpetuelle, par le nombre d'actions, d'empressements & de précautions dont elle est remplie, qui ne font que donner de la peine, & qui n'ont

rien moins que le fruit & l'utilité qu'on en espere. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de ses Maximes Chrétiennes.*

Il faut adorer les conduites de Dieu, & toutes les dispositions de sa Providence. On ne scauroit douter qu'il n'ait de justes raisons, pour permettre que les hommes nous traitent sans justice, que les ennemis de la verité prévalent, & que nous soyons dans l'oppression. Il est toujours & le Pere & le Maître, & ses ordres sont également dignes d'être respectez, soit qu'il nous donne des marques de sa bonté & de sa clemence, soit que nous en recevions de sa severité & de la rigueur. C'est une heureuse necessité d'aimer tous les états, dans lesquels Dieu veut que nous soyons; & nous devons suivre dans un dégagement, & dans une indifférence parfaite tous les mouvemens de sa Providence divine: c'est à lui à décider de tout ce qui nous regarde, & à nous à adorer ses jugemens, & à nous y soumettre. Si cette verité étoit autant connue & pratiquée, qu'elle le devroit être, la terre seroit changée en un Ciel, & les hommes en des Anges véritables. *Le même.*

Nous devons être soumis en toutes choses aux ordres de la Providence.

Peut-on s'attacher à quelque chose ici-bas, puisqu'il n'y a qu'incertitude, & que Dieu dispose de tout d'une maniere absolue, sans nous appeler dans ses conseils? Il ôte quand il lui plait le mari à la femme, le fils au pere: ce sont des privations qu'il faut & voir & souffrir dans une paix constante. Il suffit pour cela de savoir que c'est sa Providence qui ordonne & regle tous ces mouvemens; il est adorable par tout, & ses ordres, quels qu'ils soient, doivent trouver en nous une soumission profonde. *Le même.*

Comme c'est la Providence qui regle tout, on doit être content de tout ce qui arrive.

Quelle est la disposition où nous devons être dans les maladies, dans la pauvreté, & dans toutes les disgrâces qui nous arrivent? Gardons-nous bien de demander à Dieu, pourquoi il nous rend miserables; c'est un mystere que nous devons adorer, & auquel nous devons nous soumettre, sans ofer vouloir l'approfondir; sa Providence est toujours bienfaisante, & les maux apparens dont elle nous afflige, sont de véritables biens qui doivent nous encourager. Quelque malheureux que soit l'état où la Providence nous mette, soyons persuadez que Dieu est notre appui, notre force & notre recompense; il est notre appui, puisqu'il nous promet de nous délivrer de nos maux; il est notre force, puisqu'il souffre avec nous; & il est notre recompense, puisqu'il sera lui-même notre gloire. C'étoit de cet esprit que le grand Apôtre étoit animé, lors qu'il disoit aux Chrétiens de Corinthe: Nous sommes pressés par toutes sortes d'afflictions, mais nous n'en sommes point accablés; nous nous trouvons dans des difficultez presque insurmontables, mais nous n'y succombons point; nous sommes persecutez, mais nous pas abandonnez. *Essais de Sermons pour la Dominicale, quatrième Dimanche de Carême.*

Confiance en la Providence, dans la pauvreté, les maladies, &c.

PRUDENCE.

PRUDENCE CHRETIENNE, PRUDENCE DU SIECLE; vraie & fausse prudence, politique, &c.

AVERTISSEMENT.

On sçait assez que la prudence est une vertu generale, qui doit regler toutes nos actions, soit purement morales, soit Chrétiennes & surnaturelles. Mais pour en faire le sujet d'un discours moral & Chrétien, il est necessaire de suivre des regles particulieres, qui peuvent se reduire à ces trois.

La